

BF  
20.5  
UL  
2001  
B952

ISABELLE BUREAU

**NÉGATION DE SOI, HOSTILITÉ, ESTIME DE SOI ET VIOLENCE  
DANS LES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES CHEZ LES ADOLESCENTES**

Mémoire  
présenté  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de maître en psychologie (M.Ps.)

École de psychologie  
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES  
UNIVERSITÉ LAVAL

AVRIL 2001

© Isabelle Bureau, 2001



## RÉSUMÉ

L'étude de certaines caractéristiques associées aux filles victimes de violence dans le cadre de relations amoureuses peut contribuer à la prévention de la problématique. À ce titre, ce mémoire vérifie l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité chez 599 filles de quatrième et de cinquième secondaire, dont l'âge moyen est de 16 ans et qui ont vécu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois. La négation de soi et l'hostilité sont étudiées pour la première fois chez une population d'adolescentes en regard à la violence dans les fréquentations amoureuses. Les différents types de violence sont vérifiés à l'aide d'un questionnaire de 40 items. Des corrélations, des tests t ainsi qu'une analyse de régression multiple sont utilisés dans l'analyse statistique des données. Les résultats indiquent que les adolescentes victimes de violence démontrent une plus grande hostilité, ont une plus grande propension à la négation de soi et affichent une estime de soi plus faible que les autres adolescentes. Ces données montrent de nouvelles avenues quant aux actions préventives, notamment au niveau des croyances des jeunes.

Isabelle Bureau, B.A.  
Étudiante à la maîtrise

Directrice de mémoire

## AVANT-PROPOS

Ce mémoire ainsi que l'aventure universitaire s'y rattachant représentent pour moi l'accomplissement d'un objectif personnel important. Au cours de ce périple, certaines personnes ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce projet. Je me dois donc de profiter de cet espace qui m'est alloué pour les remercier du fond du cœur.

Tout d'abord, je désire exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de mémoire, M<sup>me</sup> Francine Lavoie. Ses conseils judicieux, sa grande disponibilité et son support constant en font une directrice exceptionnelle. Je tiens aussi à la remercier pour la confiance qu'elle m'a toujours accordée, notamment en m'employant dans son laboratoire en tant qu'étudiante dès mon baccalauréat.

Je ne pourrais passer sous silence l'aide précieuse de Lucie Vézina, professionnelle de recherche. Par ses talents de conférencière, elle a d'abord su me transmettre sa passion pour le domaine de la violence. Puis, elle m'a influencée à de nombreuses reprises sur plusieurs de mes choix académiques que je ne regrette aucunement. Un grand merci aussi à Stéphane Cantin pour qui les statistiques semblent aussi simples que de respirer. Merci à Martine Hébert pour certains conseils, ainsi qu'à Rosaire Hamelin et à Mélanie Fortin, une amie précieuse.

Merci à Sonia Bureau, « my cousin » car, d'aussi loin que de son Oregon, elle a toujours su me dire les mots d'encouragement qu'il fallait, et ce, dans son français bien à elle. Merci à mes parents qui m'ont soutenue dans mes projets, ainsi qu'à ma « vieille amie », Geneviève Alain. Merci à mon conjoint, Mario Welsh, qui n'a jamais cessé de croire en moi, de m'appuyer, de me soutenir à tous les niveaux tout en respectant mon emploi du temps si chargé.

Isabelle Bureau

## TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
RÉSUMÉ.....	i
AVANT-PROPOS .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES TABLEAUX .....	iv
LISTE DES ANNEXES .....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	1
1.0 Cadre théorique .....	5
1.1 Facteurs associés à la victimisation .....	8
1.1.1 Estime de soi .....	8
1.1.2 Négation de soi .....	13
1.1.3 Hostilité .....	17
1.2 Objectifs de l'étude .....	19
2.0 Méthode .....	21
2.1 Participants .....	21
2.2 Instruments de mesure .....	22
2.3 Procédure .....	27
3.0 Résultats .....	27
3.1 Analyses préliminaires .....	28
3.2 Corrélations .....	32
3.3 Tests sur les moyennes .....	34
3.4 Analyse de régression multiple .....	34
4.0 Discussion .....	37
5.0 Références .....	43
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	50
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....	53
ANNEXES .....	63

## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1	<u>Page</u>
Saturations des items de violence subie par les filles.....	29
TABLEAU 2	
Pourcentage des adolescentes ayant indiqué avoir subi au moins un geste dans les 12 derniers mois selon les différentes formes de violence.....	30
TABLEAU 3	
Matrice d'intercorrélations entre la victimisation et les variables individuelles.....	33
TABLEAU 4	
Moyennes pour l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité entre les filles victimes de violence et les filles non victimes et tests t.....	35
TABLEAU 5	
Analyses de régression multiple des variables prédictrices de violence dans les relations amoureuses.....	36

## LISTE DES ANNEXES

	<u>Page</u>
Annexe A	
Questionnaire des filles.....	64
 Annexe B	
Formule de consentement.....	74

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Bien que la période de l'adolescence existe probablement depuis aussi longtemps que l'être humain, ce n'est que depuis une centaine d'années, comme le mentionne Straus (1994), que ce phénomène retient l'intérêt. D'après Cloutier (1996), l'adolescence peut être vue comme étant « un stade intermédiaire durant lequel l'individu, qui n'est plus un enfant et pas encore un adulte, n'a pas de responsabilités sociales en propre, mais où il peut explorer, s'exercer, expérimenter des rôles ». Comme le précise si bien Cloutier, il s'agirait en quelque sorte d'un temps d'arrêt, d'un délai que la société accorde au jeune pour lui permettre de choisir une voie, une personnalité, une identité, etc. Cette étape se caractérise par la diversité et l'intensité des changements qu'elle apporte.

En effet, cette période charnière, que constitue l'adolescence, comporte son lot de nouvelles expériences pour les garçons et les filles qui franchissent généralement cette étape de développement sans trop de difficulté. Un des phénomènes apparaissant habituellement à cette période et qui revêt une importance majeure pour les jeunes est sans aucun doute les premières fréquentations amoureuses. Par exemple, dans une vaste enquête sur les adolescents menée par Cloutier, Champoux, Jacques et Lancop (1994), 83,4 % des répondants ont avoué se sentir prêts à vivre une relation amoureuse. D'après Furman, Brown et Feiring (1999), les relations amoureuses seraient même le sujet de conversation principal chez les adolescents durant leurs temps libres.

D'ailleurs, cela rejoint la théorie d'Erikson (1968) par exemple, où les relations amoureuses constitueraient un véhicule dans le processus d'identité et d'individuation ainsi que dans d'autres composantes du concept de soi. En plus d'occuper une grande place dans la tête et le cœur des adolescents, les relations amoureuses agiraient donc également en faveur de tâches reliées au développement des individus. De ce fait, il convient d'étudier ce phénomène et ses caractéristiques.

L'étude de Cloutier et al. (1994) met en lumière certaines différences entre les adolescentes et les adolescents en ce qui concerne leurs relations amoureuses. Plus particulièrement, à partir de l'âge de 12 ans, les filles, de façon constante, sont plus nombreuses que les garçons du même âge à avoir une relation amoureuse; cette relation dure plus longtemps et les filles la prévoient à plus long terme que les garçons.

Une autre différence importante entre les garçons et les filles, révélée par l'étude en question, est que les garçons vont majoritairement fréquenter des filles de leur âge, tandis que les filles vont plutôt vivre des relations amoureuses avec des garçons plus âgés qu'elles. En fait, la moitié des filles ayant des fréquentations en ont avec des garçons qui ont au moins 2 ans de plus qu'elles. Bien que cette situation soit conforme lorsque l'on considère le fait que les filles, en général, deviennent matures plus rapidement que les garçons à la puberté (Cloutier, 1996), le risque de vivre des déséquilibres et des expériences, avant même d'en être prêtes, augmente pour les filles qui sont plus jeunes de 2 ans ou plus par rapport à leur copain (Cloutier et al., 1994). Par exemple, les auteurs suggèrent le fait qu'une fille âgée de 13 ans est susceptible d'être dominée par un copain de 17 ans. Dans un même ordre d'idées, 18,1 % des filles actives sexuellement et ayant participé à l'étude de Cloutier et al. (1994) ont avoué avoir déjà eu des relations sexuelles contre leur gré, tandis que ce pourcentage chute à 4,3 % pour les garçons. Dans ces conditions, le bien-être personnel des filles risque certainement d'être terni.

À ce titre, l'enquête de Cloutier et al. (1994) rapporte qu'en ce qui a trait au sentiment de bien-être personnel, les filles ont nettement tendance à percevoir une image négative de leur réalité contrairement aux garçons. Toujours selon la même étude, les filles rapportent un niveau d'anxiété plus élevé que les garçons et elles se disent plus stressées qu'eux.

Par ailleurs, l'analyse des données tirées des enquêtes réalisées par Santé Québec indique que, dès l'adolescence, non seulement certains symptômes, tels que la détresse psychologique, peuvent être présents chez les jeunes filles, mais aussi que la comparaison entre les enquêtes de Santé Québec permet d'affirmer qu'il y a une hausse de la détresse



psychologique des adolescentes (Fortin & Leclerc, 2000). Ceci concorde avec de nombreuses autres données dont celle de la réalité des tentatives de suicide fréquentes chez les jeunes Québécoises (Saint-Jacques, McKinnon & Potvin, 2000).

Parallèlement, Stern (1991) parle d'un phénomène de rabaissement de soi observé dans quelques études : certaines filles, qui démontrent un soi très solide en période de préadolescence, commencent à l'adolescence à abandonner et à dévaloriser leurs perceptions, leurs croyances, leurs pensées et leurs sentiments. Certains parlent de négation de soi, chez les femmes, afin d'éviter les conflits relationnels (Jack, 1991).

En constatant ces diverses données, il y a lieu de se demander ce qui peut bien se passer chez les adolescentes ou du moins, chez certaines d'entre elles. Plusieurs explications peuvent être de mise quant à cette forte tendance à l'autoévaluation plus négative chez les filles que chez les garçons; la réponse se situe probablement aux intersections de plusieurs facteurs explicatifs. L'un d'eux serait que les filles vivent effectivement plus de problèmes dans leur vie personnelle, ce qui affecte alors leur bien-être. Certains de ces problèmes pourraient également les rendre hostiles. Il n'y a qu'un pas à faire pour relier ces caractéristiques à diverses difficultés interrelationnelles.

La violence dans les relations amoureuses des adolescentes pourrait être associée à un faible niveau de bien-être personnel chez certaines filles. Ce faible bien-être pourrait être une conséquence de la violence, mais aussi de facteurs de risque. Conscient de cette réalité bien présente à la fois chez les adolescentes et chez les femmes adultes, le Gouvernement du Québec a récemment lancé une campagne de sensibilisation à la violence faite aux femmes sous le thème : « La violence, c'est pas toujours frappant, mais ça fait toujours mal. » En plus de ce genre de sensibilisation, il importe d'étudier cette réalité pour la comprendre et, éventuellement, poser des actions préventives de façon précoce. Cela est vrai non seulement parce que l'adolescence constitue un moment privilégié pour la prévention de certains problèmes, mais aussi pour le bien-être présent des adolescentes, les femmes de demain.

Il apparaît judicieux, dans le développement d'outils de prévention, de connaître les facteurs reliés à la victimisation dans la violence amoureuse afin de bien cibler les interventions. Dans ce sens, l'objectif général de ce mémoire est d'étudier certains facteurs associés à la victimisation des adolescentes dans le cadre de fréquentations amoureuses, sans toutefois vouloir rendre les victimes responsables des agressions. Plus précisément, deux facteurs influençant grandement le concept de soi sont étudiés : l'estime de soi et la négation de soi. Un troisième facteur est aussi étudié, soit l'hostilité générale. Pour ce faire, un échantillon considérable d'élèves de niveau secondaire est utilisé.

Négation de soi, hostilité, estime de soi et violence  
dans les fréquentations amoureuses chez les adolescentes

La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence est une réalité de plus en plus étudiée bien que, depuis seulement une quinzaine d'années environ, les recherches sur le sujet soient apparues dans la littérature scientifique. Par contre, les études avec des populations adultes sont encore les plus fréquentes. En similitude avec les données concernant la violence conjugale adulte, il a été constaté que, dans la violence vécue à l'adolescence, à la fois les garçons et les filles peuvent être victimes. Cependant, le présent mémoire ne s'attardera qu'à la victimisation vécue chez les filles, sans toutefois nier que le phénomène existe aussi chez les garçons.

Le manque de consensus existant d'une étude à l'autre dans l'opérationnalisation du concept de violence dans les fréquentations amoureuses pourrait expliquer la grande variabilité observée quant à la prévalence de la violence dans ces mêmes études. Par exemple, Sugarman et Hotaling (1989) rapportent une vingtaine de recherches portant sur la prévalence de la violence au sein des relations amoureuses. Selon ces différentes recherches, la proportion des individus victimes de cette violence varie entre 9,0 % et 66,2 %. Étant donné les diverses formes de violence existantes, il convient d'en tenir compte dans l'opérationnalisation du concept de violence. Le concept de violence dans les relations amoureuses, abordé dans le cadre du présent mémoire, référerà donc à tout comportement qui porte préjudice au développement ou à la santé de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle (Lavoie, Robitaille, & Hébert, 2000). Par violence subie ou victimisation, il s'agira ici de tous les comportements violents ou les attitudes dénigrantes et dévalorisantes dont l'adolescente est victime de la part de son ou de ses partenaires amoureux (Pelletier, Tourigny, Clément, & Lavoie, 1998). En ce qui concerne la définition de relation amoureuse comme telle, ce concept renvoie ici tant aux relations d'un soir qu'aux relations de plus longue durée, tout en excluant la cohabitation (Robitaille & Lavoie, 1992).

L'importance de comprendre ce phénomène chez les jeunes est d'autant plus grande quand on sait que les styles de comportement et les expériences de relations amoureuses vécues à l'adolescence ont parfois une influence négative sur les relations conjugales futures (Deal & Wampler, 1986; Mihalic & Elliott, 1997). Par exemple, une étude de Roscoe et Bernaske (1985), dans laquelle des femmes adultes séjournant dans un centre pour femmes victimes de violence conjugale ont été interviewées, a démontré que 51 % de celles-ci ont avoué avoir été abusées physiquement lors de fréquentations amoureuses antérieures. La théorie de l'apprentissage social de l'agression (Bandura, 1973) suggère d'autre part que les victimes de violence dans les relations amoureuses peuvent apprendre, de la part de l'agresseur, que l'utilisation de violence peut mener à des fins positives. Elles peuvent ainsi être incitées à utiliser la violence à leur tour. Cet apprentissage mutuel de la violence peut résulter, avec le temps, en une escalade de la violence (Gray & Foshee, 1997).

L'étude de la dynamique de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence, notamment celle qui pose un regard sur les filles victimes, peut donc apporter une contribution non négligeable en ce qui a trait à la prévention de la problématique.

Un des phénomènes notables se déroulant à l'adolescence est le développement de l'identité de la personne. Miller (1984) propose la théorie du soi en relation quant au développement de l'adolescente. Elle indique que la fille développerait son identité dans le contexte de ses relations interpersonnelles tandis que les garçons forgeraient leur identité à partir de leur autonomie personnelle. Les relations interpersonnelles chez la fille sont donc d'une importance capitale. Ceci rejoint une partie de la théorie de l'apprentissage social qui se veut une explication de la violence conjugale, soit la théorie des rôles sexuels. Selon Mihalic et Elliott (1997), la socialisation liée aux rôles sexuels fait en sorte que l'on enseigne tôt aux garçons à être le partenaire dominant au sein d'une relation et à maintenir le pouvoir et le contrôle. Les filles sont socialisées à accepter la domination masculine dans les relations et doivent se centrer à combler les besoins des autres. Ces rôles peuvent ainsi conduire les hommes et les femmes à devenir agresseurs et

victimes de violence conjugale. Par contre, les résultats des études empiriques sont partagés sur la validité de cette dernière théorie (Hotaling & Sugarman, 1986).

L'étude des caractéristiques personnelles que possèdent les victimes de violence est susceptible de provoquer des critiques, en stipulant que le problème se situe au niveau des agresseurs seulement et que le fait de chercher certaines faiblesses chez les victimes revient dans un certain sens à blâmer ces dernières. Le présent mémoire reconnaît que la responsabilité de la violence revient à la personne qui agresse et que ses actes ne peuvent en rien être justifiés. Cependant, l'étude de certains facteurs associés à la violence chez les victimes peut représenter un certain apport dans la connaissance du domaine de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. De surcroît, se donner l'occasion de reconnaître certains facteurs associés à la victimisation permet la réalisation d'actions préventives.

Le concept de facteur associé retenu dans ce mémoire est très près de celui de facteur de risque qui réfère à un attribut ou à une caractéristique qui est associé à une probabilité plus élevée d'être violenté (Hotaling & Sugarman, 1986). Cependant, un facteur associé laisse entendre que le sens de la relation de causalité est imprécis et que la violence pourrait précéder ledit facteur au lieu d'en résulter. Il importe donc de garder en mémoire qu'il s'agit d'une association. Dans le domaine de la violence amoureuse à l'adolescence, nombreux sont les facteurs de risque associés à la violence qui sont rapportés dans les écrits scientifiques et qui varient d'une étude à l'autre. Pour ce qui est de la présente recherche, l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité seront les principaux facteurs examinés afin de voir s'ils sont associés à la victimisation chez les filles violentées au sein de relations amoureuses. Pour ce faire, certaines données recueillies par une enquête de Lavoie, Hébert, Vézina et Dufort (non publiées), grâce à une subvention du Conseil québécois de la recherche sociale (BRS-384), seront utilisées. Il s'agit donc d'une analyse secondaire de données.

## 1.1) FACTEURS ASSOCIÉS À LA VICTIMISATION

### 1.1.1) Estime de soi

Plusieurs définitions de l'estime de soi ont été proposées. Celle de Rosenberg (1985) est particulièrement intéressante et populaire dans le milieu de la psychologie. Selon ce dernier, une estime de soi élevée est un indicateur d'acceptation, de tolérance et de satisfaction personnelle à l'égard de soi tout en excluant les sentiments de supériorité et de perfection. L'estime de soi élevée comporte aussi le respect pour soi-même. Sur ce dernier point, Rosenberg distingue deux niveaux de respect, soit les niveaux conditionnel et inconditionnel. Dans le respect conditionnel, il s'agit d'une concordance entre les standards personnels de compétence, de moralité, d'excellence et l'accomplissement subjectif de ces standards. Par contre, le respect inconditionnel implique que l'individu se respecte en tant qu'être humain, et ce, peu importe ses qualités et ses accomplissements personnels.

Ayant mesuré l'estime de soi et certaines de ses composantes qu'il a identifiées, O'Brien (1991) a trouvé plusieurs différences significatives entre les genres dans une population adulte. Plus précisément, les hommes ont obtenu un résultat plus élevé que les femmes sur une échelle d'estime de soi globale, de perception de sa propre compétence, du contrôle de soi, de son pouvoir personnel, de l'apparence et du fonctionnement de son corps. Inversement, les femmes ont obtenu des résultats plus élevés aux composantes que sont l'amabilité, la sympathie, le recours aux valeurs morales et le fait de se tenir sur la défensive. En général, les femmes sembleraient cependant entretenir une faible estime de soi contrairement aux hommes.

L'amabilité et la sympathie, qualités que les femmes s'attribuent davantage, sont des composantes rattachées très fortement aux relations interpersonnelles. Gilligan (1982) a montré que les relations interpersonnelles sont déterminantes dans l'établissement de la perception que la femme a d'elle-même. En effet, le sentiment de bien-être et l'estime de soi des femmes sont reliés à la qualité de leurs attachements humains (Brown & Gilligan,

1992; Jack, 1991); selon ces auteures, ceci découlerait de leurs valeurs traditionnelles quant aux rôles sexuels.

Par le fait même, la piètre qualité de la relation amoureuse résultant d'abus physiques, émotifs ou sexuels contribue souvent à créer des sentiments d'infériorité et de dévalorisation chez les femmes (Ferraro & Johnson, 1983). Ces dernières ont souvent une moins bonne estime d'elles-mêmes. Néanmoins, il serait utile de savoir si la faible estime de soi est une conséquence de l'expérience d'être violentée ou s'il s'agit plutôt d'une caractéristique qui était déjà présente avant les abus. Dans le dernier cas, la faible estime de soi pourrait alors accroître la tolérance face aux relations violentes. Simultanément, les expériences de vie et l'interaction avec l'environnement agissent sur l'estime de soi de la personne. Pour trancher la question à savoir si la faible estime de soi est une conséquence de la violence ou non, seule une étude de type longitudinal, commençant avec une vaste population et suivant les femmes pendant que certaines vivaient de la violence, peut fournir une réponse précise. Malheureusement, étant donné l'exigence élevée des ressources nécessaires à une étude longitudinale, peu d'études s'aventurent dans cette avenue.

Parmi les études à plusieurs moments de mesure, Campbell et Soeken (1999) ont constaté que les groupes de femmes victimes d'abus obtenaient un résultat significativement moins élevé sur une échelle d'estime de soi, par rapport aux normes établies pour cette mesure, et ce, à trois reprises différentes couvrant une période de 3 ans et demi. Par ailleurs, les sujets, âgés de 32 ans en moyenne, ont augmenté leur estime de soi avec le temps pendant que les résultats de violence vécue diminuaient. Par contre, l'étude n'a pu établir clairement si la faible estime de soi précède la violence conjugale ou si elle en est une séquelle étant donné que, lors de la première mesure, ces femmes avaient déjà vécu de la violence. Effectivement, les chercheurs ont recruté les sujets par le biais de journaux en demandant : « Femmes ayant eu de sérieux problèmes dans une relation intime avec un homme pendant au moins un an. » Dutton et Painter (1993) concluent eux aussi à une augmentation de l'estime de soi suite à l'arrêt de la violence. Ils ont étudié des participantes qui devaient avoir quitté une relation violente durant les 6

derniers mois. Des mesures d'estime de soi étaient faites à deux reprises, soit à 6 mois d'intervalle. Les auteurs ont conclu à la présence de liens entre la faible estime de soi et les abus physiques et, fait intéressant, l'estime de soi s'est avérée plus élevée à la seconde mesure.

Lors d'études transversales traitant de la violence conjugale chez des femmes adultes, la faible estime de soi a été associée à la victimisation à maintes reprises (Aguilar & Nunez Nightingale, 1994; Deal & Wampler, 1986; Frisch & MacKenzie, 1991; Haj-Yahia, 2000; Katz, Street, & Arias, 1997; Mills, 1984; Orava, McLeod, & Sharpe, 1996; Pipes & LeBov-Keeler, 1997; Ray & Gold, 1996; Sharpe & Taylor, 1999; Woods, 1999). Avec un échantillon de femmes recevant une assistance thérapeutique pour violence conjugale, une étude intéressante de Cascardi et O'Leary (1992) a par exemple révélé que la faible estime de soi était hautement en relation avec la fréquence, la sévérité et les conséquences des agressions physiques. En outre, des femmes ayant été violées au sein de leur relation amoureuse présentaient une faible estime de soi sur le plan de la sexualité (Shapiro & Schwarz, 1997).

Hotaling et Sugarman (1986) ont effectué une analyse des facteurs de risque de la violence maritale commise envers les femmes et ils concluent que l'estime de soi des femmes est un facteur de risque inconsistant puisque seulement 60 % des cinq études à leur disposition à l'époque concluent à une association avec le fait d'être violentées. De même, Follingstad, Rutledge, Polek et McNeill-Hawkins (1988) n'ont pas trouvé de lien entre l'estime de soi et la violence amoureuse de nature physique lors d'une étude avec des femmes âgées, en moyenne, de 21 ans. En contrepartie, Burke, Stets et Pirog-Good (1989) ont montré un lien entre la violence amoureuse de type sexuel uniquement et l'estime de soi chez des femmes adultes.

Le nombre d'études mesurant l'estime de soi et la victimisation dans les relations amoureuses des jeunes est moindre. Certaines études ont été réalisées avec des adolescents et des adolescentes et elles indiquent non seulement que ceux qui sont victimes de violence entretiennent une faible estime de soi, mais aussi que ce phénomène



est plus marqué chez la gent féminine. Ce dernier point est en lien avec les données d'O'Brien (1991). Par exemple, Jezl, Molidor et Wright (1996) rapportent que les filles victimes de violence ont une moins bonne estime de soi contrairement aux garçons victimes. Le même phénomène se retrouve dans une étude de Mills (1984) avec une population adulte. O'Keefe et Treister (1998) rapportent des résultats semblables avec un échantillon comptant 385 garçons et 554 filles, lesquels avaient, en moyenne, 17 ans. Le but de l'étude d'O'Keefe et de Treister était de déterminer les facteurs qui arrivaient le mieux à prédire la victimisation ainsi que de distinguer ces facteurs selon le genre. La faible estime de soi est ressortie plus fortement en tant que facteur prédisant la victimisation chez les filles. Dans l'étude en question, une version modifiée du « Conflict Tactic Scales » (CTS) et l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1979) ont servi en tant que mesures pour la violence physique et sexuelle ainsi que pour l'estime de soi.

L'estime de soi des adolescentes et des femmes dans une relation abusive pourrait aussi être diminuée du fait que les femmes sont socialisées de façon à se blâmer elles-mêmes lors de problèmes dans leurs relations interpersonnelles (Pipes & LeBov-Keeler, 1997). De plus, des jeunes femmes âgées de 19 ans en moyenne et présentant des caractéristiques d'hyperféminité, c'est-à-dire qui adhèrent aux stéréotypes sexuels, se sentent plus attaquées dans leur estime d'elles-mêmes par leur conjoint (Ray & Gold, 1996). Ces données appuient la théorie du développement de l'identité des filles par le biais de leurs relations interpersonnelles. Lors d'analyses statistiques, les chercheurs n'ont cependant pas établi de liens entre l'hyperféminité et les mesures de violence physique, verbale et psychologique.

Certaines études dénotent que seule la violence émotionnelle et contrôlante est reliée à une moins bonne estime de soi chez les femmes (Aguilar & Nunez Nightingale, 1994; Lynch & Graham-Bermann, 2000) et chez les adolescentes violentées (Jezl et al., 1996). Par exemple, Jezl et al. ont mesuré la violence physique, sexuelle et psychologique de 188 filles de niveau secondaire ayant eu une fréquentation amoureuse. L'estime de soi mesurée par l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1979) corrélait négativement avec le nombre de mauvais traitements psychologiques reçus. Bien que les abus physiques

semblaient très reliés à une faible estime de soi, la corrélation ne s'est pas avérée significative. Par contre, des niveaux élevés de violence psychologique et d'abus physiques étaient très fortement reliés, suggérant ici que la violence physique et la violence psychologique sont présentes en même temps. Les différentes formes de violence existantes n'ont été vérifiées avec l'estime de soi que par des analyses statistiques de base, soit des corrélations. Il aurait été intéressant de procéder à des tests de différences entre les filles victimes et les filles non-victimes. Un autre résultat intéressant de cette étude est que les garçons victimes étaient plus portés à mettre fin à la relation violente, contrairement aux filles victimes, lorsqu'il s'agissait d'abus physiques. En accord avec la théorie de Miller (1984), les auteurs ont expliqué ceci en disant que, pour la fille, l'identité est si reliée à ses relations interpersonnelles que la perte de la relation est plus près de la perte de soi que de la perte de l'autre. Les filles toléreraient les abus afin de préserver la relation. Toutefois, l'estime de soi n'a pas changé le fait de rester ou de quitter une relation violente selon les résultats de Jezl et al. (1996). Néanmoins, les mesures qui ont été réalisées par Jezl et al. dans le cadre de cette étude peuvent cependant susciter un certain questionnement.

Lors d'une étude avec une population d'adolescentes réalisée par O'Keefe (1998), il ressort que, dans un groupe de filles témoins de violence parentale, celles étant victimes de violence dans leur relation amoureuse n'ont pas démontré une estime de soi plus faible que les autres filles non-victimes. L'étude en question, qui a utilisé l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (1979) et le CTS, visait à vérifier certains facteurs jouant le rôle de médiateurs entre le fait d'être témoin de violence interparentale et la violence amoureuse comme telle. Dans cet échantillon particulier, les 138 filles avaient 17 ans en moyenne et seule la violence physique a été mesurée.

Néanmoins, il est clair que, lorsque les relations au sein du couple sont troublées, les conséquences peuvent être très dommageables pour les filles, allant jusqu'à la dépression. Par exemple, nombreuses sont les données qui indiquent la présence élevée de dépression chez les femmes violentées et certaines autres données montrent que les femmes souffrent plus de dépression que les hommes (Johnson, 1992). Dans une méta-

analyse de Golding (1999) portant sur divers problèmes de santé mentale et sur la violence conjugale, il est apparu qu'en moyenne, 48 % des femmes violentées souffraient de dépression dans 18 études différentes. La prévalence plus élevée de dépression chez les femmes, en comparaison avec les hommes, apparaîtrait vers l'âge de 14 ans, soit à l'adolescence (Albert & Beck, 1975). Selon Kaplan (1986), la fréquence élevée de dépression chez les femmes suggère que cette pathologie ne serait pas simplement une maladie surimposée à une structure de personnalité quelconque, mais elle pourrait plutôt constituer une distorsion, une exagération de la façon d'être femme selon les normes des sociétés occidentales. En accord avec la théorie du développement de soi en relation, le fait de prendre soin de soi-même serait un facteur de protection contre la dépression chez les femmes victimes de violence (Campbell, Kub, Belknap, & Templin, 1997).

À la lumière de ces constats, il reste donc à préciser le type de lien existant entre un vécu de violence amoureuse et l'estime de soi à l'adolescence. Le manque de consensus parmi les recherches découle bien souvent de différences d'ordre méthodologique. Dans la présente recherche, il y aura vérification de ce lien pour les divers types de violence de nature physique, psychologique et sexuelle en utilisant des statistiques inférentielles, contrairement à Jezl et al. (1996), ce qui constitue une contribution originale.

### **1.1.2) Négation de soi**

Voulant expliquer le développement de la dépression chez la femme tout en tenant compte de l'apport des relations interpersonnelles, Jack (1991) a mis de l'avant le schéma cognitif de la négation de soi. Cela s'est réalisé suite à une étude longitudinale qu'elle a entreprise avec des femmes qui souffraient de dépression et qui semblaient communément présenter des dysfonctions quant à l'expression de soi. Cette auteure a défini la négation de soi comme étant la suppression de certaines émotions, pensées et comportements dans le but d'éviter les conflits au sein d'une relation intime. Ce comportement est appris généralement par le biais des mères qui taisent leurs besoins et qui mettent en priorité leur relation conjugale. De façon plus large, ce schéma découle, selon Jack, de l'adhésion aux valeurs traditionnelles patriarcales. Bien que différente, la

négarion de soi est donc dans la même lignée que l'explication des rôles sexuels dans la violence conjugale. Elle provient d'une culture masculine qui véhicule des modèles de femmes parfaites. Ainsi, les femmes qui présentent ce schéma en arrivent à une dualité conflictuelle avec leur soi : soumission pour préserver la relation ou sincérité menant à la solitude. Cette négation de soi entraîne une baisse de l'estime de soi, une perte du soi et augmente la vulnérabilité face à la dépression. En effet, la perte, pour plusieurs femmes dépressives, ne serait pas tant la perte de la gratification de l'autre, mais bien la perte de la confirmation de son propre soi, de sa propre structure (Miller, 1986). D'ailleurs, selon l'étude de Jack (1991), les femmes qui décrivent les effets insidieux de la dépression ont d'abord le plus souvent recours à la métaphore « perte de moi-même ». Selon les recherches, la présence de la négation de soi est reliée à la dépression (Jack & Dill, 1992; Page, Stevens, & Galvin, 1996; Vaden Gratch, Bassett, & Attra, 1995).

Ce schéma cognitif qu'est la négation de soi se retrouve de façon plus marquée chez les femmes victimes de violence dans leur relation amoureuse, comme l'a d'abord suggéré certains exemples rapportés par des femmes faisant partie de l'étude de Jack (1991), lors du développement de l'instrument mesurant la négation de soi et appelé « Silencing The Self Scale » (STSS). Puis, l'étude de validation de ce dernier instrument a statistiquement établi une relation positive entre la violence et la négation de soi (Jack & Dill, 1992). Pour ce faire, Jack et Dill ont administré le questionnaire de la négation de soi à trois groupes différents de femmes adultes : des étudiantes, des femmes enceintes toxicomanes ainsi que des femmes vivant dans des refuges pour femmes violentées. Les résultats d'une analyse de variance indiquent des différences significatives entre les moyennes des groupes quant aux résultats obtenus concernant la négation de soi. Tel qu'attendu, les femmes violentées ont présenté une plus grande propension pour la négation de soi, suivies des femmes enceintes toxicomanes et des étudiantes.

Ensuite, Woods (1999) a réalisé une étude qui avait pour but de comparer les attitudes auxquelles les femmes victimes et les femmes non-victimes de violence conjugale adhèrent face au développement et au maintien des relations intimes. Pour ce faire, 105 femmes, âgées de 32 ans en moyenne, recrutées à divers endroits et réparties

également dans chacune des deux conditions, violentées et non violentées, ont participé à l'étude. Woods (1999) a utilisé l'échelle de négation de soi de Jack (1991) afin de mesurer les attitudes et elle a utilisé une mesure de violence physique et émotionnelle au sein d'une relation de couple. Les résultats indiquent une relation entre l'échelle de Jack et la victimisation. De façon plus précise, Woods a obtenu une corrélation ( $r = 0,69$ ) entre la négation de soi et les abus physiques et une autre ( $r = 0,75$ ) entre la négation de soi et les abus psychologiques. La principale faiblesse de cette recherche est sans doute la formation d'un échantillon par convenance.

Dans une recherche portant sur les abus sexuels subis à l'enfance et les expériences subséquentes de violence amoureuse, Banyard, Arnold et Smith (2000) ont administré le STSS à 219 femmes âgées de 18 ans en moyenne. Les conclusions s'en détachant n'indiquent pas de résultat significativement plus élevé au STSS chez les victimes de violence sexuelle à l'enfance par rapport aux autres femmes. Les auteurs expliquent ces résultats par la grande homogénéité de leur échantillon de collégiennes qu'ils considèrent comme étant un groupe d'individus privilégiés en ce qui concerne l'accès aux différentes ressources suite à un abus. Cependant, la négation de soi est évaluée comme étant un facteur médiateur entre les abus sexuels subis à l'enfance et la violence amoureuse présente. Le lien entre la victimisation adulte et le STSS n'a pas été exploré.

Plusieurs études ont utilisé des concepts différents de la négation de soi de Jack (1991) tout en étant très semblables ou reliés. Par exemple, Frisch et MacKenzie (1991) ont montré que les femmes victimes de violence physique avec une chronicité élevée ont davantage d'attitudes traditionnelles par rapport aux rôles, se sentent plus contrôlées par des forces extérieures et accordent plus d'importance au fait d'être approuvées par les autres et de garder la famille unie que les autres femmes violentées.

La codépendance est une notion qui découle de la littérature sur l'alcoolisme, mais qui se retrouve parfois dans les études sur la violence amoureuse. Selon Sharpe et Taylor (1999), une personne présentant cette caractéristique échoue dans le développement

d'une identité propre et distincte de sa relation amoureuse. Dans une étude de ces derniers auteurs en 1999, ils n'ont cependant pas réussi à établir de lien entre la codépendance et la victimisation physique et psychologique au sein de fréquentations amoureuses dans une population universitaire d'hommes et de femmes. Les auteurs n'apportent aucune tentative d'explication quant à ces résultats contraires à leur hypothèse de départ.

Par ailleurs, la négation de soi s'apparente au « selfless syndrome ». Celui-ci a été décrit comme étant le produit du sens de soi défini selon les besoins des autres, même lorsque ces derniers entrent en conflit avec son propre soi (Lemkau & Landau, 1986). Ce syndrome se retrouve chez plusieurs femmes consultant en psychothérapie pour diverses pathologies. Les symptômes sont à la fois cognitifs, affectifs et comportementaux.

Finalement, certaines similarités existent entre le concept de la négation de soi et la dépendance, bien qu'ils soient différents. Certains auteurs ont développé un questionnaire adapté aux adolescents portant sur la dépression (Blatt, Schaffer, Bers, & Quinlan, 1992; Blatt, Zohar, & Hart, 1996). Une analyse de facteurs fait ressortir, entre autres, la dépendance en tant que composante de la dépression. Par le vocable de dépendance associée à la dépression, ils entendent la recherche d'amour et d'approbation (dans le but de compenser face aux sentiments de culpabilité ressentis) et la perception de sa propre valeur comme étant faible. Les individus présentant cette dépendance sentent le besoin de support et de protection de la part des autres et ils ont une peur constante de perdre l'autre ou d'être rejetés. Qui plus est, il peut y avoir des sentiments d'ambivalence et de confusion entre son propre soi et celui des autres. Ce facteur s'appliquerait aux filles plutôt qu'aux garçons. Cependant, la dépendance associée à la dépression n'a pas été mise en lien avec une expérience de violence au sein du couple.

Toutes ces recherches indiquent l'intérêt du construit et l'association de ce dernier avec certaines pathologies, notamment la dépression chez les femmes et chez les adolescentes. D'autres auteurs ont aussi tenté le rapprochement entre ce construit et la violence amoureuse (Frisch & MacKenzie, 1991; Jack & Dill, 1992; Sharpe & Taylor,

1999; Woods, 1999). Toutefois, il y a un manque de recherches empiriques chez les adolescentes vivant une relation amoureuse violente.

### 1.1.3) Hostilité

Le fait de taire constamment ses propres besoins aux dépens de l'autre crée un climat propice aux abus et à l'exploitation de la part des autres. Cette situation peut provoquer simultanément une accumulation de frustration, d'hostilité, de ressentiment et de colère (Jack, 1991), d'autant plus que ces émotions sont rarement exprimées de façon directe. Le fait de s'oublier pour les autres peut aussi constituer une expérience frustrante. La colère est également provoquée lorsque les femmes vivent un manque de réciprocité dans leurs relations, c'est-à-dire quand elles donnent sans jamais recevoir. Du point de vue affectif, les femmes souffrant du « selfless syndrome » sont souvent irritables, ont de la difficulté à reconnaître et à exprimer leur colère, laquelle est véhiculée par une humeur acariâtre et un comportement passif-agressif (Lemkau & Landau, 1986).

Une des catégories d'études sur le phénomène de l'agressivité et de la violence réfère à l'hostilité générale et à l'agressivité générée par des sujets sans que la frustration ne soit provoquée par les expérimentateurs. Ces dernières études mesurent davantage le concept d'hostilité en matière de trait de personnalité plutôt que l'état émotionnel passager. C'est sous cet angle que le terme « hostilité » sera considéré dans la présente étude. Traditionnellement, ce thème a été étudié surtout avec des populations masculines (Björkqvist & Niemelä, 1992; Frodi, Macaulay, & Thome, 1977) et la plupart des études se sont déroulées lors des années 1970. Pour la majorité des écrits et des recherches, l'agressivité constitue une expérience typiquement masculine (Fry & Gabriel, 1994; White & Kowalski, 1994), ce qui constitue le mythe le plus répandu concernant les genres et la colère d'après ces derniers auteurs. Ici encore, les rôles sexuels traditionnels ont leur influence. Par contre, l'inventaire d'hostilité de Buss et Durkee (1957) a été utilisé à maintes reprises avec diverses populations. Dans l'une des études réalisées par McCann, Woolfolk, Lehrer et Schwarcz (1987) avec des hommes et des femmes âgées en moyenne de 19 ans, il s'en dégage que les femmes ont obtenu des résultats davantage

élevés que les hommes, spécifiquement pour les composantes de l'hostilité que sont la culpabilité, l'irritabilité et le ressentiment.

Lors de leur analyse des études sur les facteurs de risque de violence conjugale adulte, Hotaling et Sugarman (1986) n'ont recensé qu'une seule étude où l'hostilité est significativement plus élevée chez les victimes (données non publiées). Ils n'ont rapporté que trois études au total portant sur ce lien hostilité-victime. Parmi les deux études non concluantes, l'une d'elles concerne encore une fois de plus des données non publiées. Cela diminue considérablement la possibilité de juger de la crédibilité des conclusions tirées par Hotaling et Sugarman, car nous ne pouvons constater par nous-mêmes les méthodologies utilisées, les populations concernées, le contexte et bien d'autres variables portant sur l'hostilité. L'autre étude non concluante, pour laquelle les données sont disponibles, est celle de Star (1978) : elle vise à comparer l'hostilité chez des femmes au début de la trentaine vivant de la violence physique. Les résultats obtenus ont indiqué en réalité que les femmes non victimes obtiennent des résultats plus élevés avec le questionnaire de Buss et Durkee (1957). L'auteure explique ainsi ces résultats étonnants : soit que les victimes éprouvent généralement moins de sentiments de colère, soit qu'elles soient moins aptes à exprimer ces sentiments. Star (1978) se range du côté de la deuxième hypothèse suite aux entrevues qu'elle a ensuite réalisées avec ces femmes. Par contre, toutes les femmes ayant participé à l'étude ont été recrutées dans une maison pour femmes violentées. Star a pris comme critère de sélection le fait d'avoir été violentée physiquement pour faire partie du groupe principal. Les femmes du groupe contrôle ont donc elles aussi été violentées, mais au niveau psychologique. Dans le domaine de la violence amoureuse, les chercheurs savent maintenant que les conséquences liées à la violence psychologique peuvent être aussi néfastes que celles associées à la violence physique. Le groupe de comparaison n'est donc pas adéquat.

Dans le cadre des relations de couple violentes, les données sur l'hostilité des femmes ont surtout été recueillies quand ces dernières agissaient à titre d'agresseurs. Par exemple, une étude de Christopher, Owens et Stecker (1993) sur la violence sexuelle commise par les jeunes femmes envers leur partenaire suggère une relation entre la colère

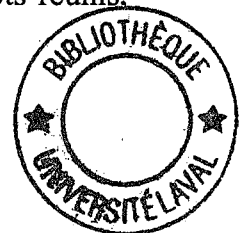


ournée contre soi et les agressions. Une autre étude montre que les couples vivant de la violence conjugale seraient plus portés à avoir des comportements passifs-agressifs, ce qui se rapproche de l'hostilité (Telch & Lindquist, 1984). Tout comme les femmes violentées dans le cadre de relations amoureuses, celles qui agissent en tant qu'agresseurs présenteraient donc elles aussi davantage d'hostilité par rapport aux autres femmes.

Pour terminer, une étude englobant à la fois la population adolescente, la violence dans les fréquentations amoureuses et l'hostilité peut être répertoriée. Il s'agit d'une étude de Pelletier et al. (1998) dont l'un des objectifs était d'identifier les facteurs associés spécifiquement à chacun des différents types de violence que sont la violence physique, la violence psychologique et la violence sexuelle. Les chercheurs ont mesuré, entre autres, la tolérance à la frustration en tant que caractéristique individuelle chez 427 adolescentes, âgées en moyenne de 15 ans, avec le « Brief Anger-Aggression Questionnaire » (BAAQ) de Maiuro, Vitaliano et Cahn (1987), soit une version abrégée de l'inventaire d'hostilité de Buss et Durkee (1957). Une première série de régressions logistiques a été réalisée et elle visait à identifier les variables prédictives de la victimisation pour chacune des formes de violence. Un haut niveau d'intolérance à la frustration est ressorti en association avec les trois formes de violence. Par la suite, une seconde analyse de régression a été réalisée en ne tenant compte que des variables retenues précédemment, afin de déterminer quel ensemble de variables prédit le mieux le type de violence et ainsi constituer un modèle global de prédiction. Selon les analyses réalisées, plus les filles réagissent fortement à la frustration, plus elles ont vécu de la violence psychologique et physique dans leurs fréquentations amoureuses. L'intolérance à la frustration n'apparaît pas dans le modèle de prédiction de la violence sexuelle, bien qu'elle y soit associée.

## 1.2) OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Un certain portrait semble se dégager du fait que des individus présentent simultanément les concepts de négation de soi, d'estime de soi et d'hostilité. Force est de constater que les écrits sur le sujet sont peu abondants pour tous ces concepts réunis.



particulièrement pour la population adolescente vivant une relation amoureuse violente. Parmi d'autres études touchant ces thèmes sur des échantillons d'adolescents, Maxwell (1992) a montré que des adolescents, âgés entre 13 et 17 ans et vivant dans un centre de crise pour jeunes, présentaient davantage d'hostilité, de dépression et une faible estime de soi par rapport aux autres adolescents. Pour ce faire, il a utilisé l'inventaire d'hostilité de Buss et Durkee (1957). De plus, les résultats sur la dépression et l'estime de soi sont significativement plus élevés chez les filles que chez les garçons. Bien que les résultats ne s'appliquent qu'à une population adolescente particulière, ces données sont intéressantes.

Il est nécessaire de préciser que les différents construits que sont l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité constituent des concepts différents en eux-mêmes, bien que parfois reliés entre eux. Par exemple, avec des populations adultes, Page et al. (1996) ont montré une relation modérée ( $r = -0,54$ ) entre l'estime de soi et le mutisme de soi. Woods (1999) a obtenu une relation semblable ( $r = -0,65$ ) entre ces deux concepts. En outre, la faible estime de soi était un facteur dans la propension générale à présenter la colère en tant que trait individuel lors d'une étude de Thomas (1993) avec des femmes adultes. Une autre recherche sur la révélation de soi de Dolgin, Meyer et Schwartz (1991) a aussi démontré que les jeunes collégiennes qui présentaient une bonne estime d'elles-mêmes étaient plus portées à se révéler aux autres.

La présente étude a donc comme visée générale d'examiner certaines caractéristiques que sont l'estime de soi, le schéma de la négation de soi de Jack (1991) et l'hostilité générale en tant que trait chez les adolescentes victimes et les adolescentes non-victimes de violence dans leurs relations amoureuses.

Plus spécifiquement, la recherche a pour premier objectif de vérifier le lien entre l'estime de soi et la victimisation. La première hypothèse veut que les filles victimes de violence possèdent une moins bonne estime de soi que les autres filles. Un second objectif précis de la recherche vise à vérifier l'existence d'une différence significative entre les filles victimes et les filles non-victimes quant à la négation de soi. Il est attendu, selon l'hypothèse reliée, que les victimes obtiendront une plus grande adhésion à ce

schéma que les non-victimes, comme l'ont démontré Jack et Dill (1992) et Woods (1999). La présente recherche vise aussi à découvrir si l'hostilité est associée plus fortement aux filles victimes et la troisième hypothèse émise va dans ce sens. Finalement, une question de recherche tend à déterminer laquelle de ces trois variables est la plus associée au fait d'être victime dans une relation amoureuse à l'adolescence.

Les études s'intéressant à la fois à la violence psychologique, physique et sexuelle subie sont plutôt rares, tout comme le reflètent plusieurs études citées précédemment dans ce mémoire. Une particularité de la recherche est l'étude des divers types de violence, ce qui semble nécessaire pour obtenir un portrait nuancé du phénomène de la violence dans les fréquentations amoureuses. De surcroît, l'importance de tenir compte des différentes formes de violence est renforcée par des résultats tels que ceux de Jezl et al. (1996), par exemple, où seule la violence émotive et contrôlante est significativement associée à l'estime de soi.

## MÉTHODE

### 2.1) Participants

Bien que l'échantillon comporte au départ 917 répondantes, l'échantillon retenu est composé de 599 adolescentes. Ces dernières ont eu au moins une fréquentation amoureuse au cours des 12 derniers mois en plus d'avoir répondu à toutes les sous-sections visées du questionnaire pour la présente recherche. Les participantes, âgées entre 14 et 20 ans, ont en moyenne 16 ans ( $ET = 0,84$ ) lors de la passation des questionnaires. Elles fréquentent une école publique de langue française de quatrième (51,8 %) ou de cinquième secondaire (48,2 %). Ces étudiantes habitent la région de Montréal (58,3 %) ou de Québec (40,4 %). Lorsque interrogées sur leur groupe ethnique, plus de 79 % d'entre elles se disent Québécoises, 3,4 % sont d'ethnies asiatiques, 8,9 % viennent de l'Europe, 6,7 % proviennent d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud ou des Antilles et 2 % des participantes ont d'autres origines ethniques. La situation familiale des répondantes la plus fréquente est la famille biparentale (54,6 %), suivie de la famille monoparentale (23,9 %) et de la famille reconstituée (13,6 %). Quant au niveau socio-

économique des familles, 8,1 % bénéficient de l'aide sociale, le reste ayant diverses autres sources de revenus. En ce qui concerne la scolarité, 40,4 % des filles indiquent qu'un de leurs parents n'a complété qu'un cours de niveau secondaire. Quant à elles, 48,4 % aspirent aller à l'université, tandis que 39,4 % pensent compléter des études de niveau collégial et 11,7 %, de niveau secondaire.

## 2.2) Instruments de mesure

Un questionnaire autoadministré de type papier-crayon est utilisé pour la récolte des données auprès des sujets. Tel que mentionné plus tôt, il s'agit d'une étude secondaire de données recueillies par une enquête de Lavoie et al. (non publiées). Le questionnaire comprend 13 sections portant sur des variables différentes et susceptibles de générer diverses recherches selon les intérêts des chercheurs. Dans le cadre du présent mémoire, seules les cinq parties que voici seront considérées : les variables socio-démographiques, la violence faite aux filles dans les fréquentations à l'adolescence, l'échelle d'estime de soi, l'échelle de négation de soi et l'inventaire d'hostilité (voir Annexe A).

Variables sociodémographiques. La première partie du questionnaire, c'est-à-dire la section 1, développé par les chercheurs vise à cerner certains renseignements sociodémographiques sur les participantes comme l'âge, le sexe, la scolarité, la langue et l'ethnie, la réussite scolaire, l'objectif du niveau de poursuite des études et la situation familiale.

Violence faite aux filles dans les fréquentations à l'adolescence (VIFFA). Les participantes ayant vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois complétaient un questionnaire (sections 5 et 6) portant sur la violence infligée dans une relation amoureuse, lequel a été élaboré par Lavoie et Vézina (sous presse). Le questionnaire d'origine comprend 40 items se voulant une mesure de la violence émotive, sexuelle et physique. Les participantes doivent penser, en répondant aux questions, à la relation la plus difficile qu'elles ont vécue, si bien sûr elles ont connu plus d'une relation au cours de la dernière année. La principale tâche du sujet consiste à indiquer la

fréquence générale des comportements que représente chacun des items. Pour ce faire, le sujet répond à l'aide d'une échelle de fréquence qui varie de 1 (jamais) à 5 (plus de 10 fois).

Dans leur étude d'élaboration et de validation de l'instrument VIFFA, Lavoie et Vézina ont fait appel à 377 filles âgées en moyenne de 14,6 ans. Les auteures rapportent qu'une analyse factorielle révèle quatre facteurs : violence verbale et émotive, violence physique, jalousie et violence sexuelle. Les alphas de ces quatre facteurs, qui ont une bonne fidélité, se situent entre 0,72 et 0,88. Un questionnaire de désirabilité sociale (une version adaptée du « Balanced inventory of desirable responding » de Paulhus, 1984) montre que celle-ci n'influence pas les jeunes lorsqu'ils répondent au VIFFA, révélant ainsi une bonne validité de critère.

L'estime de soi. Cette variable est mesurée à l'aide de la traduction canadienne française de l'échelle développée par Rosenberg (1965). Cette traduction appelée « Échelle de l'Estime de Soi » (EES), a été réalisée et validée avec une population d'étudiants de niveau collégial par Vallières et Vallerand (1990). Elle constitue une partie de la section 12. L'échelle comporte initialement 10 items en regard de l'estime de soi auxquels les participants sont invités à répondre par le biais d'une échelle de type Likert allant de 1 (tout à fait d'accord) à 4 (tout à fait en désaccord). La moitié des items sont formulés de façon négative dans le but d'exercer un contrôle sur la désirabilité sociale. Les énoncés négatifs sur l'estime de soi sont par la suite inversés lors du calcul des scores de sorte que, sur une échelle de 1 à 10, plus le résultat est élevé, plus l'estime de soi l'est aussi. Les résultats totaux qu'il est possible d'atteindre varient entre 10 et 40.

Présentant une bonne cohérence interne avec différents échantillons d'étudiants (coefficients alphas de 0,70, 0,89, 0,90, 0,83 et 0,88) et une forte corrélation ( $r = 0,84$ ) lors d'un test-retest, la fidélité de cet instrument apparaît très adéquate (Vallières & Vallerand, 1990). Par ailleurs, la validité de construit de l'EES est supportée, d'une part, par une analyse factorielle qui montre la structure unidimensionnelle de l'instrument et, d'autre part, par des corrélations faibles entre l'EES et la dépression ( $r = 0,20$ ) et entre

l'EES et la satisfaction face à la vie ( $r = -0,32$ ) (Vallières & Vallerand, 1990). Dans le cadre de la présente étude, seuls les quatre items qui affichent les saturations les plus élevées lors de l'analyse factorielle sont retenus.

Échelle de négation de soi. Ce dernier concept est évalué avec une traduction libre (section 4 du questionnaire) de deux sous-échelles de l'instrument STSS développé par Jack (1991) et validé par Jack et Dill (1992). Jack a créé cette échelle suite à ses observations personnelles lors d'entrevues qu'elle a réalisées avec 12 femmes dépressives dans le cadre d'une étude longitudinale. Le STSS comporte 31 items portant sur certains comportements et croyances dans le contexte de relations intimes. Les répondantes sont invitées à évaluer des énoncés sur leur façon d'être en couple et elle doivent indiquer leurs réponses sur une échelle de Likert de 1 à 5 ou, plus précisément, de « tout à fait vrai » à « tout à fait faux ». Quatre sous-échelles sont présentes dans le STSS : (a) la perception de soi externalisée : « J'ai tendance à me juger par rapport à ce que les autres voient de moi »; (b) le sacrifice de soi par souci des autres : « Les besoins des autres sont plus importants que les miens »; (c) le mutisme de soi : « J'essaie de refouler mes sentiments lorsque je pense qu'ils pourraient être source de tension dans le cadre d'une relation intime »; et (d) le soi divisé : « J'ai souvent l'air heureuse, alors que je suis fâchée et révoltée au-dedans de moi-même ». Seules ces deux dernières sous-échelles sont retenues pour la présente étude étant donné le concept recherché. Dans une étude pilote réalisée par Lavoie, Hébert, Vézina et Dufort (en préparation) auprès de 77 filles de quatrième secondaire, trois des neuf items du mutisme de soi sont retenus ainsi que quatre des sept items du soi divisé, afin d'abrégier le format original. La brièveté de ces sous-échelles est donc maintenant appréciable. Avec ce premier échantillon, la sous-échelle du mutisme de soi obtient un alpha de 0,82. Quant à la sous-échelle du soi divisé, elle comporte un alpha de 0,79 et, comme nous l'avons démontré ci-haut, elle mesure la conformité face au rôle traditionnel féminin que le soi dévoile en apparence, mais pour qui le véritable soi ressent de la colère et de l'hostilité. Un résultat élevé à ces deux sous-échelles indique une adhérence au mutisme de soi et au soi divisé. Le résultat global de négation de soi s'obtient par la moyenne des deux résultats aux sous-échelles utilisées.

Jack et Dill (1992) ont vérifié les qualités psychométriques du STSS original grâce à trois échantillons différents : 63 étudiantes inscrites à un cours d'introduction à la psychologie, 140 femmes vivant dans un refuge pour femmes violentées et 270 femmes enceintes et consommant de la cocaïne, de l'alcool, des cigarettes ou de la marijuana. Une analyse de variance dévoile des différences significatives entre les moyennes des trois groupes à l'échelle de Jack (1991), les femmes violentées étant les plus portées à la négation de soi. D'autre part, les alphas obtenus pour les résultats totaux varient de 0,86 à 0,94. La sous-échelle du mutisme de soi présente des alphas de 0,78, 0,81 et 0,90 pour les trois échantillons, et la sous-échelle du soi divisé, des alphas de 0,74, 0,83 et 0,78. Des tests-retests pour les scores totaux ont indiqué des alphas se situant entre 0,88 et 0,93. Par ailleurs, cet instrument est corrélé significativement ( $r$  entre 0,50 et 0,52) avec l'inventaire de dépression de Beck.

Finalement, Stevens et Galvin (1995) ont réalisé une analyse de facteurs à partir des résultats obtenus à l'échelle de la négation de soi de 363 femmes âgées en moyenne de 20 ans. Le but de l'étude consistait à évaluer la structure factorielle de l'instrument avec une population différente de celles étudiées auparavant. Les résultats ont confirmé le rationnel des sous-échelles de Jack (1991), lequel relève quatre composantes dans le mutisme de soi.

Inventaire d'hostilité. L'hostilité se rapporte à l'émergence de colère et d'agressivité dans différentes situations quotidiennes et elle peut prendre une variété de formes. Ce concept est vérifié à l'aide de la traduction française (section 11 du questionnaire), effectuée par Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1995), du questionnaire de la colère et de l'agressivité réalisé par Maiuro, Vitaliano et Cahn (1987). L'instrument de ces derniers a été développé suite aux besoins d'avoir un questionnaire bref mesurant les différents aspects de l'hostilité. Pour ce faire, ils ont utilisé le « Buss-Durkee Hostility Inventory » (BDHI) de Buss et Durkee (1957) en raison de ses qualités psychométriques appréciables et bien supportées par la littérature (Biaggio & Maiuro, 1985). Il s'agit probablement de l'instrument le plus connu et le plus utilisé dans le domaine de la mesure de la colère et de l'hostilité. Il a par ailleurs été utilisé avec diverses populations, dont des

adolescentes (Maxwell, 1992). Cet inventaire contient 75 items dont sept sous-échelles représentant chacune une forme particulière d'hostilité et une sous-échelle supplémentaire portant sur la culpabilité.

Le questionnaire de Maiuro et al. (1987) comporte au total six items et il reprend six des sept différentes formes d'hostilité et d'échelles identifiées par Buss et Durkee (1957) que voici : violence physique, violence indirecte, irritabilité, négativisme, ressentiment et violence verbale. Étant donné les résultats moins satisfaisants obtenus lors de divers travaux pour la septième forme d'hostilité que constitue la méfiance, Maiuro et al. (1987) ont jugé bon de ne pas l'inclure dans la version brève du questionnaire. Cinq des six items ont été composés par les auteurs dans le but de reproduire une description globale du contenu de l'échelle à laquelle l'item est relié. Un item a été repris textuellement du BDHI. Les répondants doivent indiquer la fréquence des comportements pour chaque item, et ce, à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (jamais) à 5 (très souvent) pour un score se situant entre 6 et 30. Plus le résultat du répondant est élevé, plus cet individu présente des traits hostiles.

Une forte corrélation ( $r = 0,78$ ) entre cette version brève et la version de Buss et Durkee (1957) montre une validité de construit acceptable. De même, chaque item est corrélé plus fortement avec la sous-échelle qu'il représente, sauf pour l'item 6. Les concepteurs de cet instrument précisent qu'une analyse de facteurs sur les six items ne fait ressortir qu'un seul facteur, bien que quatre des items (1, 2, 3 et 6) s'apparentent au facteur de façon plus importante (entre 0,72 et 0,79) que les items 4 et 5 (0,55 et 0,40). Ceci concorde avec les données de Buss et Durkee (1957) qui ont nommé un premier facteur « composante motrice » et un second « composante émotionnelle ». En outre, Maiuro et al. (1987) ont montré, en vérifiant la validité de critère, la présence de différences significatives entre les individus violents, d'une part, et les individus non violents, d'autre part, quant aux résultats obtenus à l'inventaire d'hostilité. Trois groupes d'individus violents, composés au total de 401 hommes adultes faisant partie d'un programme de réadaptation pour problèmes de violence, formaient le groupe violent. Quant au groupe contrôle, ce dernier était composé de 26 individus. Par ailleurs, un



résultat de 9 ou plus discrimine les individus violents des individus non violents,  $\chi^2(1, N = 401) = 14,24, p < 0,001$ , et cet instrument est sensible au changement. Finalement, la consistance interne ( $\alpha = 0,82$ ) et la stabilité temporelle d'un test-retest ( $r = 0,84$ ) montrent la bonne fidélité de l'instrument.

### **2.3) Procédure**

Les participantes de la présente étude ont été sollicitées à répondre au questionnaire durant une période de cours obligatoire, soit en enseignement religieux ou en enseignement moral. Des garçons furent également sollicités, mais les données ne sont pas analysées dans ce mémoire. Les buts de la recherche ont été présentés brièvement aux participants. L'assentiment de la direction de l'école a remplacé celui des parents. Parallèlement, les jeunes ont été informés de leur liberté de participer ou non, de la confidentialité de leurs réponses et, suite aux explications nécessaires à un consentement éclairé, ils ont été invités à remplir un formulaire de consentement (voir Annexe B). Afin d'assurer la confidentialité, ce dernier formulaire ne fut pas remis en même temps que les questionnaires. Les sujets disposaient de toute la période du cours pour répondre au questionnaire, soit l'équivalent d'environ 50 minutes. Une seule personne par classe visitée était présente à titre d'expérimentateur, bien que quatre personnes en tout aient effectué la collecte des données. Suite à la remise de tous les questionnaires, l'expérimentatrice effectuait un bref retour en classe sur la question de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence et quelques ressources disponibles étaient citées afin que ceux et celles qui en éprouvaient le besoin puissent en parler.

## **Résultats**

De la totalité des répondantes, 599 d'entre elles affirment, d'une part, avoir eu au moins une fréquentation amoureuse au cours des 12 derniers mois et, d'autre part, ont répondu à toutes les échelles des variables d'intérêts dans la présente étude. Seules ces dernières sont donc retenues dans les analyses statistiques qui suivent.

### 3.1) Analyses préliminaires

Analyse factorielle. Puisque l'âge des répondantes de la présente étude est différent de celui des adolescentes ayant participé à l'étude de Lavoie et Vézina (sous presse), une analyse factorielle à rotation varimax est faite sur les scores de victimisation. Les résultats de cette analyse, présentés au tableau 1, font ressortir les six facteurs suivants : 11 items de violence physique (33,9 % de la variance), 10 items de violence verbale et émotive (9,1 % de la variance), 6 items de jalousie (5,6 % de la variance), 4 items de violence sexuelle (5 % de la variance), 4 items de violence physique contre les objets (2,9 % de la variance) et 3 items de violence physique extrême (4,4 % de la variance). Il est à noter que ce dernier facteur (la violence physique extrême) est bien peu fréquent ( $n = 12$ ) et que les filles ayant subi de la violence physique extrême se retrouvent aussi dans le facteur de la violence physique. Il s'agit d'énoncés tels que « te menacer avec un couteau, un fusil ou toute autre arme » et « menacer de te tuer ». De ce fait, les items du facteur de la violence extrême et ceux du facteur de la violence physique sont mis ensemble pour ne former qu'un seul et nouveau facteur qui prend le nom de « violence physique ».

Analyses descriptives. Les résultats obtenus sur cet échantillon indiquent que la moyenne des scores pour l'échelle de l'estime de soi est de 11,85 avec une étendue de 2,95. L'alpha se situe à 0,85. L'échelle d'hostilité récolte une moyenne de scores de 15,32, une étendue de 4,52 et un alpha de 0,75. L'échelle globale de la négation de soi présente, quant à elle, une moyenne de 13,59, une étendue de 4,70 et un alpha de 0,75. Pour la sous-échelle du soi divisé, la moyenne est de 7,46, l'étendue de 3,0 et l'alpha de 0,69. La seconde sous-échelle nommée « mutisme de soi » obtient, quant à elle, une moyenne de 6,35, une étendue de 2,52 et un alpha de 0,66.

En ce qui concerne l'incidence de la violence vécue par les adolescentes, le tableau 2 montre les pourcentages des réponses données pour toutes les questions du VIFFA. Chaque fois qu'une fille a répondu « 1 ou 2 fois » ou plus pour un énoncé, elle est alors comprise dans le pourcentage des filles victimes de ce geste.

Tableau 1  
 Saturations des items de violence subie par les filles (N = 599)

Type de violence	No de l'item	No des facteurs						H <sup>2</sup>
		1	2	3	4	5	6	
1) Physique	PHY14	<b>0,81</b>	0,01	0,00	0,10	0,19	0,04	0,70
	PHY9	<b>0,78</b>	0,17	0,21	0,04	0,12	0,04	0,70
	PHY10	<b>0,76</b>	0,06	0,03	0,15	0,05	0,06	0,61
	PHY5	<b>0,74</b>	0,13	0,12	0,24	0,08	0,17	0,68
	PHY13	<b>0,63</b>	0,07	0,05	0,35	0,06	0,10	0,55
	PHY12	<b>0,63</b>	0,16	0,15	0,10	0,44	0,07	0,66
	PHY11	<b>0,63</b>	0,05	0,14	0,02	0,09	0,25	0,49
	PHY6	<b>0,61</b>	0,18	0,15	-0,06	0,20	0,08	0,47
	PHY8	<b>0,53</b>	0,23	0,27	0,05	0,19	0,27	0,56
	PHY7	<b>0,52</b>	0,41	0,34	0,02	0,09	0,22	0,62
PHY4	<b>0,50</b>	0,30	0,34	0,09	0,16	0,40	0,65	
2) Verbale et émotive	PSY9	-0,04	<b>0,76</b>	0,02	-0,00	0,02	0,04	0,58
	PSY14	0,11	<b>0,74</b>	0,23	0,05	0,15	0,12	0,65
	PSY11	0,34	<b>0,69</b>	0,27	0,19	-0,05	0,07	0,71
	PSY15	-0,04	<b>0,66</b>	-0,08	0,04	0,11	0,16	0,49
	PSY7	0,28	<b>0,63</b>	0,23	0,14	-0,08	0,05	0,56
	PSY1	0,30	<b>0,58</b>	0,39	-0,01	-0,03	0,15	0,60
	PSY6	0,28	<b>0,56</b>	0,33	0,19	-0,17	-0,07	0,57
	PSY3	0,05	<b>0,56</b>	0,45	0,12	0,12	0,16	0,57
	PSY4	0,26	<b>0,55</b>	0,36	0,18	0,15	0,05	0,55
	PSY18	0,23	<b>0,51</b>	0,37	0,18	0,04	0,17	0,51
3) Jalousie	PSY5	0,15	0,20	<b>0,81</b>	0,06	0,12	0,06	0,74
	PSY2	0,07	0,15	<b>0,77</b>	0,03	0,03	0,12	0,64
	PSY12	0,08	0,22	<b>0,73</b>	0,08	0,07	0,19	0,64
	PSY8	0,18	0,14	<b>0,72</b>	0,15	0,01	0,18	0,63
	PSY10	0,20	0,23	<b>0,65</b>	0,09	0,11	0,16	0,56
	PSY17	0,15	0,15	<b>0,49</b>	0,17	0,13	0,32	0,43
4) Sexuelle	SEX4	0,24	0,02	0,05	<b>0,79</b>	0,15	0,12	0,72
	SEX3	0,21	0,05	0,09	<b>0,77</b>	0,30	0,12	0,74
	SEX2	0,10	0,18	0,10	<b>0,72</b>	0,01	0,12	0,58
	SEX1	-0,02	0,26	0,34	<b>0,58</b>	0,04	-0,05	0,53
5) Physique extrême	PHY16	0,20	0,05	0,09	0,07	<b>0,83</b>	-0,09	0,75
	PHY15	0,22	0,07	0,08	0,16	<b>0,80</b>	0,06	0,73
	PHY17	0,25	0,01	0,12	0,16	<b>0,71</b>	0,13	0,63
6) Physique contre les objets	PHY2	0,29	0,21	0,22	0,06	-0,02	<b>0,72</b>	0,70
	PHY3	0,26	0,26	0,26	0,07	0,06	<b>0,67</b>	0,65
	PSY19	0,04	-0,02	0,39	0,16	0,11	<b>0,54</b>	0,49
	PHY1	0,38	0,21	0,19	0,19	-0,17	<b>0,47</b>	0,52

**Note.** Les abréviations PHY, PSY et SEX se réfèrent aux trois parties du VIFFA qui représentent la violence sur le plan physique (PHY), émotif (PSY) et sexuel (SEX).

Tableau 2

Pourcentages des adolescentes ayant indiqué avoir subi au moins un geste dans les 12 derniers mois selon les différentes formes de violence (N = 599)

---

<b>Violence physique</b>	
Te donner une volée	1,7 %
Te donner une claque	6,2 %
Te donner un coup de poing	1,8 %
Lancer un objet sur toi	4,3 %
Frapper ou essayer de te frapper avec un objet	2,2 %
Te serrer la gorge	3,8 %
Te donner un coup de pied	2,3 %
Te tirer les cheveux	2,8 %
Te pousser, te bousculer	19,5 %
T'empoigner, te serrer les bras	19,2 %
Lever la main comme pour te frapper	14,0 %
Se servir d'une arme sur toi	1,0 %
Te menacer avec une arme	2,3 %
Menacer de te tuer	2,7 %
<b>Verbale et émotive</b>	
Se montrer froid et indifférent avec toi	59,0 %
Te blesser dans tes sentiments	57,5 %
Te rabaisser	22,2 %
Refuser de parler de ses sentiments avec toi	47,5 %
T'humilier	25,6 %
T'insulter	40,9 %
Te critiquer sur ton apparence	20,1 %
S'arranger pour que tu te sentes coupable	49,8 %
Menacer de rompre	21,4 %
Te donner des ordres	37,3 %
<b>Jalousie</b>	
T'empêcher de voir ou de parler à tes amies	31,8 %
Être jaloux de tes amies	54,6 %
T'accuser de le tromper	29,7 %
Te piquer une crise en te voyant parler à un ex	28,0 %
Contrôler ton horaire	30,2 %
Te harceler après rupture	15,2 %
<b>Violence sexuelle</b>	
Avoir un contact sexuel avec pression	23,3 %
Avoir un contact sexuel par drogues-alcool	8,0 %
Avoir un contact sexuel avec menaces de force	2,9 %
Avoir un contact sexuel par la force	4,1 %
<b>Violence physique contre les objets</b>	
Briser un objet t'appartenant par exprès	7,2 %
Lancer un objet sur le mur ou par terre	19,2 %
Donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble	35,7 %
Menacer de se suicider	14,9 %

---

En ce qui a trait à la violence physique, les gestes les plus fréquents mentionnés sont « te pousser, te bousculer » (19,3 %) et « t'empoigner, te serrer les bras » (19,5 %). Il faut souligner que les filles ayant eu des fréquentations l'année précédente ont indiqué une réponse positive aux items « te menacer avec une arme » et « menacer de te tuer » dans une proportion de 2,3 % et 2,6 % respectivement. La moyenne des scores obtenus pour la violence physique est de 1,17 avec une étendue de 3,16 et un alpha de 0,89. Pour ce qui est de la violence verbale et émotive, les résultats indiquent une moyenne de 6,05, une étendue de 6,14 et un alpha de 0,89. Le geste le plus fréquemment observé pour ce type de violence est « se montrer froid et indifférent avec toi » (59 %). Par ailleurs, 25,6 % des filles se disent avoir été humiliées par leur partenaire devant des gens. Dans le facteur de jalousie, 54,6 % des répondantes ont répondu de façon positive à l'item « être jaloux de tes amies » et 30,2 % à « contrôler ton horaire ». Le résultat moyen pour l'ensemble des items de ce facteur de violence est de 3,15 avec une étendue de 4,10 et un alpha de 0,87. Quant à l'incidence de la violence sexuelle, elle présente une moyenne de 0,54, une étendue de 1,34 et un alpha de 0,72. Globalement, 23,3 % des adolescentes ont eu des contacts sexuels par la pression et 4,1 % par la force. Le geste le plus fréquent dans la violence physique contre les objets est « donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble » (35,7 %) et cette forme de violence obtient une moyenne de 1,11, une étendue de 1,85 et un alpha de 0,72.

Pour chacun des facteurs que l'analyse factorielle a fait ressortir, des critères de classification « victime » ou « non-victime » sont créés selon la répartition des fréquences des résultats obtenus. Ainsi, on considère qu'une fille est victime d'un type de violence si le score qu'elle obtient à l'échelle de victimisation est plus grand que 0 pour la violence physique contre la fille et pour la violence sexuelle. Le critère est plus exigeant pour les autres types de violence, suggérant par là qu'il faut avoir vécu soit plus d'un geste, soit à une fréquence plus élevée, avant d'être classée comme victime.

De façon spécifique, le score à l'échelle de violence contre les objets doit être plus élevé que 1 pour que la répondante soit considérée comme étant victime, de 3 pour la

jalousie, et de 6 pour la violence verbale et émotive. Par exemple, dans cette dernière forme de violence, seulement 29,6 % des répondantes n'ont pas vécu de ces gestes au cours des 12 derniers mois. Dans la jalousie, seulement 12,4 % des filles n'ont vécu aucun geste de cette forme de violence. Si le critère de catégorisation entre les victimes et les non-victimes se limitait à un seul geste, la majorité des filles seraient donc considérées comme victimes. En tenant compte de ces considérations et en appliquant les critères de classification, l'incidence de la victimisation, pour chacun des facteurs respectivement, est alors de 31,3 %, 30,1 %, 27,6 %, 26 % et 24,9 % des répondantes. En outre, la somme des moyennes en scores  $Z$  de chacun des facteurs fournit un score continu de victimisation totale qui englobe donc toutes les formes de violence. Ce dernier obtient une moyenne de 0,33 et une étendue de 0,37 sur le présent échantillon. L'alpha résultant de cet indice de victimisation se situe à 0,94.

### 3.2) Corrélations

Le tableau 3 affiche la matrice d'intercorrélations montrant les relations entre les filles victimes de violence, d'une part, et l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité, d'autre part. Les résultats indiquent l'existence d'une relation négative ( $r = -0,15$ ) entre l'estime de soi et la victimisation totale. Une autre relation, positive cette fois ( $r = 0,31$ ), est observée entre l'hostilité et la victimisation totale. De même, cette dernière valeur corrèle ( $r = 0,28$ ) avec la négation de soi.

De façon plus précise, la première sous-échelle de la négation de soi, soit le concept du soi divisé, corrèle avec la variable de victimisation ( $r = 0,25$ ) par rapport à la deuxième sous-échelle, appelée « mutisme de soi », qui obtient une relation très semblable de l'ordre de  $r = 0,23$ . En somme, ces corrélations montrent que les filles victimes de violence dans leur relation amoureuse possèdent généralement une faible estime d'elles-mêmes, sont plus souvent hostiles et ont tendance à taire l'expression de soi.

Tableau 3

Matrice d'intercorrélations entre la victimisation et les variables individuelles  
(N = 599)

	1	2	3	4	5	6
1. Estime de soi	—					
2. Négation de soi	-0,30*	—				
3. Soi divisé	-0,29*	0,88*	—			
4. Mutisme de soi	-0,22*	0,82*	0,46*	—		
5. Hostilité	-0,34*	0,26*	0,28*	0,16*	—	
6. Victimi- sation totale	-0,15*	0,28*	0,25*	0,23*	0,31*	—

\* $p < 0,001$

Note. La variable de la négation de soi est l'addition des deux variables du soi divisé et du mutisme de soi.

En outre, les corrélations entre l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité varient de 0,26 à -0,34. Il y a donc un lien entre ces concepts, mais les corrélations ne sont pas élevées. Ainsi, il ne s'agit pas du même construit et cette constatation permet éventuellement la réalisation de régressions multiples.

### 3.3) Tests sur les moyennes

Afin de vérifier la présence de différences significatives entre les filles victimes de violence selon chacune de ces formes et les non-victimes par rapport à l'estime de soi, l'hostilité et la frustration, une série de tests t est réalisée comme l'illustre le tableau 4. Les résultats obtenus indiquent que les filles victimes de violence physique ont moins d'estime d'elles-mêmes,  $t(597) = 2,42$ ,  $p < 0,05$ , sont plus portées à la négation de soi,  $t(597) = -4,51$ ,  $p < 0,001$ , et sont plus hostiles,  $t(597) = -5,94$ ,  $p < 0,001$ . Les filles qui ont subi de la violence verbale et émotive ont aussi une moins bonne estime de soi,  $t(597) = 3,46$ ,  $p < 0,01$ , ont plus souvent des attitudes de négation de soi,  $t(597) = -5,41$ ,  $p < 0,001$ , et sont plus hostiles,  $t(597) = -7,36$ ,  $p < 0,001$ . Il en va de même pour les adolescentes victimes de jalousie, de violence sexuelle ou de violence physique contre un objet; elles ont significativement une moins bonne estime d'elles ( $t(597) = 2,20$ ,  $p < 0,05$ ;  $t(597) = 2,26$ ,  $p < 0,05$ ;  $t(597) = 2,13$ ,  $p < 0,05$ ), présentent plus de négation de soi ( $t(597) = -3,41$ ,  $p < 0,001$ ;  $t(597) = -5,08$ ,  $p < 0,001$ ;  $t(597) = -2,91$ ,  $p < 0,01$ ) et sont plus hostiles ( $t(597) = -4,80$ ,  $p < 0,001$ ;  $t(597) = -3,17$ ,  $p < 0,01$ ;  $t(597) = -5,25$ ,  $p < 0,001$ ) que filles qui ne vivent aucune forme de violence.

### 3.4) Analyse de régression multiple

Suite aux corrélations, dans le but d'examiner l'apport de chacune des variables prédictibles de violence dans les relations amoureuses, une analyse de régression multiple est réalisée, comme l'indique le tableau 5. Les analyses sont effectuées à l'aide du progiciel d'analyse statistique SPSS. Pour ce faire, le résultat continu de violence totale, c'est-à-dire le score Z, est utilisé et les variables de l'estime de soi, de la négation de soi et de l'hostilité sont entrées simultanément aux fins du calcul.



Tableau 4

Moyennes pour l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité entre les filles victimes de violence (V) et les filles non-victimes (N-V) et tests t

	<u>Violence physique</u>		<u>Violence verbale et émotive</u>		<u>Jalousie</u>		<u>Violence sexuelle</u>		<u>Violence physique contre les objets</u>	
	<u>V</u> n=187	<u>N-V</u>	<u>V</u> n=192	<u>N-V</u>	<u>V</u> n=169	<u>N-V</u>	<u>V</u> n=155	<u>N-V</u>	<u>V</u> n=152	<u>N-V</u>
<u>Estime de soi</u>	11,42* (2,98)	12,04 (2,92)	11,24** (2,96)	12,13 (2,91)	11,43* (3,09)	12,01 (2,89)	11,39* (3,09)	12,01 (2,89)	11,41* (3,17)	12,00 (2,87)
<u>Négation de soi</u>	14,91*** (5,35)	13,05 (4,35)	15,33*** (5,17)	12,83 (4,33)	14,75** (5,21)	13,19 (4,49)	15,40*** (5,24)	13,01 (4,42)	14,59** (5,31)	13,30 (4,51)
<u>Soi divisé</u>	2,03 ** (0,80)	1,80 (0,73)	2,10*** (0,82)	1,77 (0,71)	2,07*** (0,83)	1,80 (0,72)	2,16*** (0,82)	1,77 (0,71)	2,00* (0,81)	1,83 (0,74)
<u>Mutisme de soi</u>	2,27*** (1,00)	1,95 (0,74)	2,31*** (0,92)	1,92 (0,77)	2,16 (0,94)	2,00 (0,79)	2,26*** (0,91)	1,97 (0,80)	2,19* (0,98)	2,00 (0,78)
<u>Hostilité</u>	16,94*** (4,63)	14,57 (4,27)	17,21*** (4,45)	14,42 (4,27)	16,76*** (4,74)	14,75 (4,30)	16,30** (4,46)	14,97 (4,49)	16,94*** (4,69)	14,76 (4,33)

Note. Les scores qui ne sont pas entre les parenthèses sont des moyennes, tandis que les écarts-types se retrouvent dans les parenthèses.

\*p < 0,05 \*\*p < 0,01 \*\*\*p < 0,001

Tableau 5

Analyse de régression multiple des variables prédictrices de violence dans les relations amoureuses (N = 599)

<u>Prédicteurs</u>	<u>B</u>	<u>SE B</u>	<u>β</u>
Estime de soi	-0,00	0,01	-0,00
Négation de soi	0,02	0,00	0,22*
Hostilité	0,02	0,00	0,25*

\* $p < 0,001$

Cette régression multiple démontre qu'ensemble, l'estime de soi, l'hostilité et la négation de soi expliquent 13 % de la variance de la victimisation totale ( $r = 0,13$ ). Ce modèle est significatif,  $F(3, 595) = 31,09$ ,  $p < 0,001$ . Par ailleurs, l'estime de soi n'apporte aucune contribution unique et indépendante au modèle de prédiction de la victimisation, n'atteignant pas le seuil de signification requise.

## Discussion

La présente recherche s'intéressait aux caractéristiques intra-individuelles que sont l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité en tant que facteurs associés à la victimisation chez les filles dans les relations amoureuses à l'adolescence.

Un premier objectif de l'étude consistait à explorer la relation entre le niveau d'estime de soi et la violence subie par les adolescentes dans le cadre de fréquentations amoureuses. Les analyses statistiques ont permis de confirmer l'hypothèse voulant qu'il y ait un lien entre ces deux variables. Par le fait même, un faible niveau d'abus subsiste chez les filles présentant une estime de soi plus élevée. Au contraire, un niveau élevé d'abus risque de se retrouver surtout chez les filles présentant une très faible estime de soi.

La littérature sur le sujet offre des résultats contradictoires d'une étude à l'autre, et ce, tant pour la population adolescente que pour la population adulte. En continuation avec certaines recherches réalisées précédemment (Jezl et al., 1996; O'Keefe & Treister, 1998), ces présentes données montrent qu'il y a effectivement un lien entre l'estime de soi et la victimisation des adolescentes. Ceci s'applique à tous les types de violence et non uniquement à la violence émotionnelle et contrôlante, comme dans l'étude de Jezl et al. (1996), et à la violence physique et sexuelle mesurée par O'Keefe et Treister (1998). Une différence est observée entre cette présente étude et celle d'O'Keefe (1998) quant au lien estime de soi et violence du fait qu'O'Keefe n'a pu apporter des résultats démontrant ce lien. Ceci pourrait s'expliquer en grande partie par le fait qu'elle s'intéressait aux adolescentes qui ont été témoins de violence intraparentale avant tout. L'estime de soi en

tant que facteur de vulnérabilité à être victime ne l'est qu'en étant un facteur médiateur entre la violence intraparentale et la victimisation.

Dans un autre ordre d'idées, il convient de mentionner que la présente étude ne peut établir si la faible estime de soi observée chez les filles violentées est une conséquence du fait d'avoir été victime ou s'il s'agit d'un trait présent avant l'expérience de violence. Tout au plus, les résultats indiquent que l'estime de soi et la victimisation sont reliées. Par ailleurs, il serait opportun de mesurer éventuellement l'estime de soi de garçons victimes pour ensuite la comparer aux filles. Cette opération permettrait alors de vérifier la théorie du développement de soi en relation de Miller (1984).

Cette étude visait parallèlement à explorer la relation entre le concept de négation de soi entre les filles victimes et les filles non-victimes de violence. Selon l'hypothèse avancée, les filles victimes devaient obtenir des résultats plus élevés sur l'échelle de négation de soi de Jack (1991) par rapport aux filles non-victimes. Les résultats confirment cette hypothèse : les filles ayant vécu de la violence ont obtenu des résultats significativement plus élevés que les autres filles. Ceci rejoint les données récoltées jadis par Jack et Dill (1992) et par Woods (1999) avec des femmes adultes violentées dans leurs relations amoureuses. Les présentes données permettent donc non seulement de reproduire les études montrant le lien entre la victimisation et le schéma de la négation de soi, mais elles introduisent aussi ce lien avec une nouvelle population : les adolescentes violentées.

Tout comme les femmes, les filles ayant subi de la violence amoureuse présentent donc une plus grande conformité en apparence face aux rôles traditionnellement féminins. De même, ces filles auraient aussi plus tendance à taire l'expression de soi dans le but d'éviter les conflits dans leurs relations amoureuses. Ceci s'applique pour toutes les formes de violence, c'est-à-dire physique, verbale et émotionnelle, sexuelle, physique contre les objets, de même que la jalousie. Ici encore, il importe de mentionner que la présente étude ne peut apporter un lien de causalité entre la négation de soi et la victimisation.

Puisque seulement deux des sous-échelles du questionnaire de Jack (1991) ont été utilisées dans le cadre de la présente étude et que chaque sous-échelle se rapporte à des concepts différents, bien que voisins, une prochaine étude utilisant davantage de sous-échelles sur une population adolescente serait appréciable et plus complète. Par ailleurs, il est intéressant de voir que la sous-échelle du soi divisé récolte la moyenne la plus élevée chez les filles victimes de violence sexuelle, tandis que la sous-échelle du mutisme de soi obtient les résultats les plus élevés dans la violence verbale et émotionnelle. Plusieurs explications, toutes aussi plausibles les unes et que les autres, sont possibles quant à l'interprétation de ces derniers résultats. Pour ce qui est du mutisme de soi et de la violence verbale et émotionnelle, nous pourrions dire, par exemple, que l'adolescente va associer le fait de s'exprimer avec les réactions violentes verbalement.

Les résultats prouvent que l'hostilité est un facteur associé à la victimisation chez les adolescentes. En effet, les filles qui possèdent des traits de personnalité s'alliant au concept d'hostilité semblent vivre davantage de relations tumultueuses comparativement aux autres filles. Cette étude est l'une des rares à avoir investigué et démontré ce phénomène, mis à part les données de Pelletier et al. (1998) qui vont dans le même sens que les présents résultats avec une population comparable. Plus spécifiquement, Pelletier et al. ont démontré l'apport de l'hostilité dans un modèle de prédiction de violence amoureuse physique et psychologique principalement. Ils ont constaté un lien entre la violence sexuelle et l'hostilité, mais ce dernier n'a pas été concluant dans leur seconde analyse de régression. Comme dans le présent mémoire, la violence sexuelle est le type de violence où les filles qui en sont victimes obtiennent la moyenne la plus basse quant à l'hostilité, en comparaison avec les autres formes de violence, bien que cette forme de violence reste significative.

Ces résultats portant sur l'hostilité et la victimisation sont contraires à ceux de Star (1978) qui, elle, faisait appel à une population de femmes adultes. Une explication à ses résultats divergents est qu'outre les différences de caractéristiques entre les échantillons utilisés, Star n'a pas considéré la violence psychologique dans son étude. Comme mentionné plus tôt, cette forme de violence bien réelle comporte à elle seule

différentes conséquences fâcheuses pour la victime. Cela est d'autant plus vrai si l'on considère que, dans les présentes données, le type de violence qui obtient la moyenne la plus élevée aux résultats de l'hostilité chez les filles victimes est justement la violence verbale et émotive.

Une fois de plus, c'est-à-dire tout comme dans l'estime de soi, il est possible que l'hostilité élevée que présentent les filles violentées découle en partie du fait qu'elles ont subi cette violence. En effet, subir de la violence de la part de la personne que l'on aime peut provoquer de la frustration, de la colère et des sentiments de vengeance. D'ailleurs, d'après Sugarman et Hotaling (1989), la réponse la plus commune face à la violence infligée est la colère. Par contre, si l'on se réfère au questionnaire de Buss et Durkee (1957), l'hostilité mesurée se rapporte à l'hostilité en tant que trait de personnalité. Cette hostilité n'est pas dirigée vers quelque chose ou quelqu'un en particulier, comme vers son copain violent par exemple, mais bien vers la vie en général. Il est donc légitime de supposer que l'hostilité présente chez les filles violentées serait là avant de vivre une relation violente et que les filles présentant cette caractéristique ont plus de chance de vivre de la violence au sein d'une relation amoureuse, notamment au niveau verbal et émotif. Les analyses statistiques réalisées ici ne peuvent cependant qu'affirmer la présence d'un lien entre ces deux concepts. Seules des analyses longitudinales pourraient éclaircir avec plus de certitude la question.

Conséquemment au manque de données disponibles sur l'hostilité et la violence subie dans le cadre de fréquentations amoureuses, il serait souhaitable de reproduire ultérieurement d'autres études mesurant l'hostilité des victimes, et ce, avec toutes les formes de violence. Traditionnellement, l'hostilité n'a trop souvent été considérée que pour les agresseurs. De plus en plus, les chercheurs et théoriciens constatent et mentionnent l'importance de la colère dans des pathologies fréquemment reliées à la victimisation, telles que la dépression, où cette colère n'est pas apparente à première vue. Le lien entre la colère et le fait d'être victime de violence commence à paraître dans les écrits et il importe de poursuivre dans cette voie.

Considérant les résultats obtenus grâce à la réponse sur la victimisation globale pour les trois variables que sont l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité, le dernier de ces concepts est celui qui est relié le plus fortement à la victimisation. De par la littérature portant sur ces trois concepts en lien avec la victimisation, ces présentes données peuvent sembler quelque peu surprenantes. À ce titre, la présente recherche contribue à démontrer qu'en plus d'être un facteur associé à la victimisation, l'hostilité contribue à prédire la victimisation plus fortement que d'autres facteurs tels que l'estime de soi, facteur que l'on a étudié bien plus souvent et que l'on croit souvent fortement associé à la victimisation. Il ressort aussi que ces trois facteurs associés aux filles victimes sont eux-mêmes reliés ensemble, bien que faiblement. À la limite, ceci laisse croire qu'une adolescente ayant une faible estime de soi possède aussi le mutisme de soi et une propension à l'hostilité et vice versa. Comme les présents résultats le confirment, ce portrait amènerait des risques à vivre une relation amoureuse violente. Il faut tout de même reconnaître que seulement 13 % de la variance est expliquée par l'estime de soi, la négation de soi et l'hostilité chez les adolescentes victimes de violence amoureuse. De ce fait, 87 % de la variance est attribuable à d'autres facteurs de risque. Ainsi, une multitude de facteurs (familiaux, sociaux, personnels et autres) entrent en ligne de compte dans la probabilité d'être victime de violence amoureuse.

La présente recherche renferme quelques limites méthodologiques qui doivent être prises en considération dans l'interprétation des résultats. De prime abord, les hypothèses ont été vérifiées à l'aide d'analyses statistiques de nature corrélationnelle, ce qui empêche la tenue de relations causales. En outre, l'utilisation de questionnaires autoadministrés peut comporter certains biais étant donné que l'on fait appel à la subjectivité du répondant. Dans la partie portant sur la violence dans le questionnaire, certaines questions ouvertes concernant le contexte précis de l'abus étaient incluses. Par contre, la présente recherche n'en a pas tenu compte pour des questions de temps et de ressources. Une prise en considération du contexte aurait pu permettre de juger les faits avec plus d'exactitude.

Par ailleurs, il est approprié de mentionner que bien que la taille de l'échantillon soit considérable, l'homogénéité de l'échantillon restreint cependant la généralisation des résultats à d'autres types de population et il n'est pas représentatif des jeunes de la province.

L'identification des facteurs de risque associés à l'expérience d'être victime de violence au sein d'une relation amoureuse à l'adolescence permet d'orienter les professionnels dans leur démarche d'actions préventives. Face à sa portée pratique, cette présente étude et les résultats qu'elle apporte se veut une contribution dans le domaine de la violence car, en s'ajoutant aux travaux futurs dans ce domaine, des stratégies d'interventions justes et adaptées en découleront. Tout comme Cano, Avery-Leaf, Cascardi et O'Leary (1998) en font mention, la prévention précoce de la violence dans les fréquentations amoureuses à l'adolescence amène la possibilité de diminuer la probabilité que cette violence se répète à l'adolescence et à l'âge adulte.



## Références

- Aguilar, R. J., & Nunez Nightingale, N. (1994). The impact of specific battering experiences on the self-esteem of abused women. Journal of Family Violence, *9*, 35-45.
- Albert, N., & Beck, A. (1975). Incidences of depression in early adolescence : A preliminary study. Journal of Youth and Adolescence, *4*, 301-307.
- Bandura, A. (1973). Aggression : A social learning analysis. Engelwood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Banyard, V. L., Arnold, S., & Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. Child Maltreatment, *5* (1), 39-48.
- Biaggio, M. K., & Maiuro, R. D. (1985). Recent advances in anger assessment. Dans C. D. Spielberger, & J. N. Butcher (Éds.), Advances in personality assessment (pp.71-111). Hillsdale, NJ: LEA.
- Björkqvist, K., & Niemelä, P. (Éds.). (1992). Of mice and women : Aspects of female aggression. San Diego : Academic Press.
- Blatt, S. J., Schaffer, C. E., Bers, S. A., & Quinlan, D. M. (1992). Psychometric properties of the depressive experiences questionnaire for adolescents. Journal of Personality Assessment, *59* (1), 82-98.
- Blatt, S. J., Zohar, A., & Hart, B. (1996). Levels of relatedness within the dependency factor of the depressive experiences questionnaire for adolescents. Journal of Personality Assessment, *67* (1), 52-71.
- Brown, L. M., & Gilligan, C. (1992). Meeting at the crossroads. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Burke, P. J., Stets, J. E., & Pirog-Good, M. A. (1989). Gender Identity, self-esteem, and physical and sexual abuse in dating relationships. Dans M. A. Pirog-Good & J. E. Stets (Éds.), Violence in dating relationships : Emerging issues (pp.72-93). New York : Praeger.
- Buss, A. H., & Durkee, A. (1957). An inventory for assessing different kinds of hostility. Journal of Consulting Psychology, *21* (4), 343-349.

Campbell, J. C., Kub, J., Belknap, R. A., & Templin, T. N. (1997). Predictors of depression in battered women. Violence Against Women, 3 (3), 271-293.

Campbell, J. C., & Soeken, K. L. (1999). Women's responses to battering over time. Journal of Interpersonal Violence, 14 (1), 21-40.

Cano, A., Avery-Leaf, S., Cascardi, M., & O'Leary, K. D. (1998). Dating violence in two high school samples : Discriminating variables. The Journal of Primary Prevention, 18 (4), 431-446.

Cascardi, M., & O'Leary, K. D. (1992). Depressive symptomatology, self-esteem, and self-blame in battered women. Journal of Family Violence, 7 (4), 249-259.

Chandler, G. E. (1999). A creative writing program to enhance self-esteem and self-efficacy in adolescents. Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing, 12 (2), 70-78.

Christopher, F. S., Owens, L. A., & Stecker, H. L. (1993). An examination of single men's and women's sexual aggressiveness in dating relationships. Journal of Social and Personal Relationships, 10, 511-527.

Cloutier, R. (1996). Psychologie de l'adolescence. (2<sup>e</sup> éd.). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

R. Cloutier, L. Champoux, C. Jacques, & C. Lancop (1994). Ados, familles et milieux de vie. Enquête menée dans le cadre de l'année internationale de la famille. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

Deal, J. E., & Wampler, K. S. (1986). Dating violence : The primacy of previous experience. Journal of Social and Personal Relationships, 33 (4), 457-471.

Dolgin, K. G., Meyer, L., & Schwartz, J. (1991). Effects of gender, target's gender, topic, and self-esteem on disclosure to best and midling friends. Sex Roles, 25, 311-329.

Dutton, D. G., & Painter, S. (1993). The battered woman syndrome : Effects of severity and intermittency of abuse. Journal of Orthopsychiatry, 63 (4), 614-622.

Erikson, E. H. (1968). Identity: Youth and crisis. New York: Norton.

Ferraro, K. J., & Johnson, J. M. (1983). How women experience battering : The process of victimization. Social Problems, 30, 325-339.

Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Polek, D. S., & McNeill-Hawkins, K. (1988). Factors associated with patterns of dating violence toward college women. Journal of Family Violence, 3 (3), 169-182.

Fortin, C., & Leclerc, M. (2000). Plan d'action 1997-2000: Santé, bien-être et conditions de vie des femmes. (Internet). Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec.

Frisch, M. B., & MacKenzie, C. J. (1991). A comparison of formerly and chronically battered women on cognitive and situational dimensions. Psychotherapy, 28, 339-344.

Frodi, A., Macaulay, J., & Thome, P. R. (1977). Are women always less aggressive than men? A review of the experimental literature. Psychological Bulletin, 84 (4), 634-660.

Fry, D. P., & Gabriel, A. H. (1994). Preface : The cultural construction of gender and aggression. Sex Roles, 30 (3/4), 165-167.

Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (Éds.). (1999). The development of Romantic relationships in adolescence. Cambridge, MA : Cambridge University Press.

Gilligan, C. (1982). In a different voice. Cambridge, MA : Harvard University Press.

Golding, J. M. (1999). Intimate partner violence as a risk factor for mental disorders : A meta-analysis. Journal of Family Violence, 14 (2), 99-132.

Gray, H. M., & Foshee V. (1997). Adolescent dating violence : Differences between one-sided and mutually violent profiles. Journal of Interpersonal Violence, 12 (1), 126-141.

Haj-Yahia, M. M. (2000). Implications of wife abuse and battering for self-esteem, depression, and anxiety as revealed by the second palestinian national survey on violence against women. Journal of Family Issues, 21 (4), 435-463.

Hotaling, G. T., & Sugarman, D. B. (1986). An analysis of risk markers in husband to wife violence: The current state of knowledge. Violence and Victims, 1 (2), 101-124.

Jack, D. C. (1991). Silencing the self : Women and depression. Cambridge, MA : Harvard University Press.

Jack, D. C., & Dill, D. (1992). The silencing the self scale : Schemas of intimacy associated with depression in women. Psychology of Women Quarterly, 16, 97-106.

Jezi, D. R., Molidor, C. E., & Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships : Prevalence rates and self-esteem issues. Child and Adolescent Social Work Journal, 13 (1), 69-87.

Johnson, J. G. (1992). Gender and mood as mediators of relationship between attributional style, daily life events, depressive symptoms, and hopelessness. Cognitive Therapy and Research, 16, 687-697.

Kaplan, A. (1986). The « self-in-relation »: Implications for depression in women. Psychotherapy, 23 (2), 234-242.

Katz, J., Street, A., & Arias, I. (1997). Individual differences in self-appraisals and responses to dating violence scenarios. Violence and Victims, 12, 265-276.

Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (en préparation). Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale. École de psychologie, Université Laval.

Lavoie, F., Robitaille, L., & Hébert, M. (2000). Teen dating relationships and aggression. Violence Against Women, 6 (1), 6-36.

Lavoie, F., & Vézina, L. (sous presse). Victimization et agression dans le contexte des fréquentations amoureuses à l'adolescence : Élaboration d'un instrument (VIFFA) et sa validation. Revue canadienne de santé mentale communautaire.

Lavoie, F., Vézina, L., Piché, C., & Boivin, M. (1995). Evaluation of prevention program for violence in teen dating relationships. Journal of Interpersonal Violence, 10 (4), 516-524.

Lemkau, J. P., & Landau, C. (1986). The « selfless syndrome » : Assessment and treatment considerations. Psychotherapy, 23 (2), 227-233.

Lynch, S. M., & Graham-Bermann, S. A. (2000). Woman abuse and self-affirmation : Influences on women's self-esteem. Violence Against Women, 6 (2), 178-197.

Maiuro, R. D., Vitaliano, P. P., & Cahn, T. S. (1987). A brief measure for the assessment of anger and aggression. Journal of Interpersonal Violence, 2 (2), 166-178.

Maxwell, B. E. (1992). Hostility, depression, and self-esteem among troubled and homeless adolescents in crisis. Journal of Youth and Adolescence, 21 (2), 139-150.

McCann, B. S., Woolfolk, R. L., Lehrer, P. M., & Schwarcz, L. (1987). Gender differences in the relationship between hostility and the type A behavior pattern. Journal of Personality Assessment, 51 (3), 355-366.

Mihalic, S. W., & Elliott, D. (1997). A social learning theory model of marital violence. Journal of Family Violence, 12 (1), 21-47.

Miller, J. B. (1984). The development of a woman's sense of self. Wellesley, MA : Wellesly College Stone Center.

Miller, J. B. (1986). Toward a new psychology of women (2<sup>e</sup> éd.). Boston : Beacon Press.

Mills, T. (1984). Victimization and self-esteem : On equating husband abuse and wife abuse. Victimology : An international journal, 9 (2), 254-261.

O'Brien, E. J. (1991). Sex differences in components of self-esteem. Psychological Reports, 68, 241-242.

O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. Journal of Family Violence, 13, 39-57.

O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students : Are the predictors different for males and females? Violence Against Women, 4 (2), 195-223.

Orava, T. A., McLeod, P. J., & Sharpe, D. (1996). Perceptions of control, depressive symptomatology, and self-esteem of women in transition from abusive relationships. Journal of Family Violence, 11 (2), 167-186.

Page, J. R., Stevens, H. B., & Galvin, S. L. (1996). Relationships between depression, self-esteem, and self-silencing behavior. Journal of Social and Clinical Psychology, 15 (4), 381-396.

Pelletier, V., Tourigny, M., Clément, M.- E., & Lavoie, F. (1998). Incidences et facteurs de risque associés à la violence dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes. Rapport de recherche présenté au CALACS Laurentides, Québec. ✓

Pipes, R. B., & LeBov-Keeler, K. (1997). Psychological abuse among college women in exclusive heterosexual dating relationships. Sex Roles, 36 (9/10), 585-603.

Ray, A. L., & Gold, S. R. (1996). Gender roles, aggression, and alcohol use in dating relationships. Journal of Sex Research, 33 (1), 47-55.

Rind, B., Tromovitch, P., & Bauserman, R. (1998). A meta-analytic examination of assumed properties of child sexual abuse using college samples. Psychological Bulletin, 124 (1), 22-53.

Robitaille, L., & Lavoie, F. (1992). Le point de vue des adolescent-e-s sur leurs relations amoureuses : Étude qualitative. Revue québécoise de Psychologie, 13 (3), 65-89.

Roscoe, B., & Benaske, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives : Similarities in patterns of abuse. Family Relations, 34, 419-424.

Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton, NJ : Princeton University Press.

Rosenberg, M. (1979). Conceiving the self. New York : Basic Books Inc.

Rosenberg, M. (1985). Self-concept and psychological well-being in adolescence. Dans R. Leahy (Éd.), The development of the self (pp. 205-246). New York: Academic Press.

Saint-Jacques, M.- C., McKinnon, S., & Potvin, P. avec la collaboration de Cloutier, R., Boucher, M., Renaud, A.- M., & Carrier, G. (2000). Les problèmes de comportement chez les jeunes : Comprendre et agir efficacement. (2<sup>e</sup> éd.). Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire sur les jeunes en difficulté.

Shapiro, B. L., & Schwarz, J. C. (1997). Its relationship to trauma symptoms and sexual self-esteem. Journal of Interpersonal Violence, 12 (3), 407-419.

Sharpe, D., & Taylor, J. K. (1999). An examination of variables from a social-developmental model to explain physical and psychological dating violence. Canadian Journal of Behavioural Science, 31 (3), 165-175.

Star, B. (1978). Comparing battered and non-battered women. Victimology: An International Journal, 3 (1-2), 32-44.

Stern, L. (1991). Disavowing the self in female adolescence. Dans C. Gilligan, A. G. Rogers, & D. L. Tolman (Éds.), Women, girls and psychotherapy : Reframing resistance (pp.105-117). New York: Harrington Park Press.

Stevens, H. B., & Galvin, S. L. (1995). Structural findings regarding the silencing the self scale. Psychological Reports, *77*, 11-17.

Straus, M. B. (1994). Violence in the lives of adolescents. New York : W.W. Norton & Company.

Sugarman, D. B., & Hotaling, G. T. (1989). Dating violence : Prevalence, context, and risk markers. Dans M. A. Pirog-Good, & J. E. Stets (Éds.), Violence in dating relationships : Emerging social issues (pp.3-32). New York : Praeger.

Telch, C. F., & Lindquist, C. U. (1984). Violent versus nonviolent couples : A comparison of patterns. Psychotherapy, *21* (2), 242-248.

Thomas, S. P. (1993). Women and anger. New York : Springer Publishing Company.

Vaden Gratch, L., Bassett, M. E., & Attra, S. L. (1995). The relationship of gender and ethnicity to self-silencing and depression among college students. Psychology of Women Quarterly, *19*, 509-515.

Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. International Journal of Psychology, *25*, 305-316.

White, J. W., & Kowalski, R. M. (1994). Deconstructing the myth of the nonaggressive woman : A feminist analysis. Psychology of Women Quarterly, *18*, 487-508.

Woods, S. J. (1999). Normative beliefs regarding the maintenance of intimate relationship among abused and nonabused women. Journal of Interpersonal Violence, *14* (5), 479-491.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce mémoire s'est attardé à explorer la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Plus spécifiquement, son objectif était d'explorer les caractéristiques personnelles que sont la négation de soi, l'hostilité et l'estime de soi d'adolescentes victimes de violence dans le cadre de fréquentations amoureuses. Pour ce faire, ces dernières caractéristiques ainsi que la violence physique, psychologique et sexuelle vécue depuis la dernière année ont été évaluées.

Les résultats obtenus ont démontré qu'il existe des liens entre le fait d'être violentée et les caractéristiques étudiées. La présence d'hostilité générale est la caractéristique la plus fortement associée aux filles victimes, suivi de la propension à la négation de soi et, enfin, de la faible estime de soi. Bien que l'hostilité et la négation de soi n'aient pas ou aient très peu été étudiées auparavant avec cette population particulière, les résultats pour les trois variables rejoignent la revue de la littérature qui a été présentée. Le caractère transversal de l'étude ne permet pas de dégager s'il s'agit de caractéristiques qui précèdent la victimisation ou s'il s'agit de conséquences. L'analyse qui a prévalu est celle des facteurs de risque.

Pour ce qui est de leur portée d'ordre pratique, les résultats de cette étude sont intéressants pour plusieurs raisons, notamment en ce qui touche à la prévention de la problématique de la violence dans les fréquentations amoureuses. Plus particulièrement, les intervenants auprès des jeunes pourraient outiller ces derniers face à la violence dans les relations amoureuses en agissant en premier lieu sur l'hostilité, puis sur la négation de soi et, enfin, sur l'estime de soi.

Divers programmes ou méthodes visant à augmenter l'estime de soi des jeunes existent, malgré le fait que le lien estime de soi et violence vécue soit faible. Par exemple, un programme pour les adolescents faisant appel à l'écriture et constituant une étude pilote de Chandler (1999) semble particulièrement intéressant puisqu'il tient compte de la théorie du soi en relation de Miller (1984). Brièvement, les jeunes étaient invités à



répondre par écrit à des exercices spécifiques se rapportant à leur propre vécu personnel, et ce, dans leurs propres mots; puis, ils devaient ensuite dévoiler leurs réponses en s'exprimant oralement devant leurs pairs. L'exercice en question s'est déroulé sur une période de 2 semaines consécutives. L'étude qualitative réalisée auprès de 11 adolescents et adolescentes suggère que les interventions écrites, centrées sur la construction d'une estime de soi en relation avec les autres et centrées sur sa propre efficacité, ont résulté en une augmentation du sentiment de bien-être des jeunes. Le programme se veut orienté vers la santé plutôt que sur les problèmes des jeunes. Il confère aux jeunes l'opportunité de se dévoiler et d'être entendu, et ce, dans le respect de chacun et en l'absence de toute critique. Cette méthode créative d'écriture contribue aussi au développement personnel des jeunes, soit par une manière différente de se découvrir et de se faire entendre. Par le fait même, ce programme pourrait agir simultanément sur l'estime de soi et sur le mutisme de soi. L'étude de Chandler reste cependant exploratoire et bien des données additionnelles sont requises afin de proclamer l'efficacité réelle du programme ainsi que sa rentabilité.

Par ailleurs, l'exploration au niveau des croyances des adolescentes s'impose quant aux autres interventions préventives possibles et aux interventions faisant suite à de la violence subie. Par cette action, les intervenants seront en mesure d'évaluer le mutisme de soi et de travailler sur cette caractéristique en encourageant les filles à développer leur propre identité, à savoir reconnaître leurs propres besoins et sentiments et à acquérir l'habileté d'affirmer ces derniers. Une attention particulière devrait être accordée au fait d'aider les jeunes filles à identifier les forces et les qualités qui leur sont propres.

Finalement, l'hostilité devrait aussi retenir l'intérêt. Par exemple, la colère devrait être vue et véhiculée comme étant un sentiment au même titre que les autres sentiments, comme l'amour ou la tristesse. La colère possède ses fonctions positives. Dans diverses situations telles que Thomas (1993) l'illustre, cette émotion si redoutée chez les femmes contribue néanmoins à promouvoir la santé de l'individu. L'influence d'idéologies longtemps véhiculées et agissant sur l'attitude générale des gens à ne pas permettre la colère ou de la relier trop facilement à la violence laisse encore des traces

bien ancrées dans les mentalités. Un changement d'attitude s'impose. Il s'agit d'inciter les jeunes à la reconnaître et à exprimer la colère de façon appropriée. La colère étant libérée, l'hostilité constante a donc moins de chance de se former et de devenir éventuellement un trait rigide chez l'individu. De même, les interventions auprès des victimes de violence doivent offrir la possibilité d'exprimer la colère ressentie à la suite d'abus car, comme mentionné précédemment, cette expérience est susceptible de générer cette émotion.

Par ailleurs, il ne faut pas ignorer que l'hostilité générale peut découler de problèmes antérieurs sur lesquels il faudra possiblement permettre un retour. Ainsi, dans la méta-analyse des études sur le lien entre abus sexuel et mésadaptation postérieure, Rind, Tromovitch et Bauserman (1998) ont montré l'existence d'un lien significatif entre abus sexuel en enfance et l'hostilité.

Bien d'autres études seront nécessaires afin de mieux comprendre les facteurs pouvant mener à la victimisation. Ce mémoire est une exploration partielle et il faudra étudier d'autres aspects, non seulement en lien avec la victime, mais aussi avec le contexte de la relation violente. Enfin, l'existence de diverses trajectoires de victimisation devrait être envisagée.

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Aguilar, R. J., & Nunez Nightingale, N. (1994). The impact of specific battering experiences on the self-esteem of abused women. Journal of Family Violence, 9, 35-45.

Albert, N., & Beck, A. (1975). Incidences of depression in early adolescence : A preliminary study. Journal of Youth and Adolescence, 4, 301-307.

Bandura, A. (1973). Aggression : A social learning analysis. Engelwood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Banyard, V. L., Arnold, S., & Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. Child Maltreatment, 5 (1), 39-48.

Biaggio, M. K. (1980). Assessment of anger arousal. Journal of Personality Assessment, 44 (3), 289-298.

Biaggio, M. K. (1989). Sex differences in behavioral reactions to provocation of anger. Psychological Reports, 64, 23-26.

Biaggio, M. K., & Godwin, W. H. (1987). Relation of depression to anger and hostility constructs. Psychological Reports, 61, 87-90.

Biaggio, M. K., & Maiuro, R. D. (1985). Recent advances in anger assessment. Dans C. D. Spielberger, & J. N. Butcher (Éds.), Advances in personality assessment (pp.71-111). Hillsdale, NJ: LEA.

Björkqvist, K., & Niemelä, P. (Éds.). (1992). Of mice and women : Aspects of female aggression. San Diego : Academic Press.

Blatt, S.J., D'Afflitti, J.P. & Quinlan, D.M. (1976). Experiences of depression in normal young adults. Journal of Abnormal Psychology, 85(4), 383-389.

Blatt, S. J., Schaffer, C. E., Bers, S. A., & Quinlan, D. M. (1992). Psychometric properties of the depressive experiences questionnaire for adolescents. Journal of Personality Assessment, 59 (1), 82-98.

Blatt, S. J., Zohar, A. H., & Hart, B. (1996). Levels of relatedness within the dependency factor of the depressive experiences questionnaire for adolescents. Journal of Personality Assessment, 67 (1), 52-71.

Blatt, S. J., Zohar, A. H., Quinlan, D. M., Zuroff, D. C., & Mongrain, M. (1995). Subscales within the dependency factor of the depressive experiences questionnaire. Journal of Personality Assessment, *64* (2), 319-339.

Bookwala, J., Frieze, I. H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence : A multivariate analysis. Violence and Victims, *7* (4), 297-311.

Brown, L. M., & Gilligan, C. (1992). Meeting at the crossroads. Cambridge, MA : Harvard University Press.

Burke, P. J., Stets, J. E., & Pirog-Good, M. A. (1989). Gender identity, self-esteem, and physical and sexual abuse in dating relationships. Dans M. A. Pirog-Good, & J. E. Stets (Éds.), Violence in dating relationships : Emerging issues (pp.72-93). New York : Praeger.

Buss, A. H., & Durkee, A. (1957). An inventory for assessing different kinds of hostility. Journal of Consulting Psychology, *21* (4), 343-349.

Campbell, J. C., Kub, J., Belknap, R. A., & Templin, T. N. (1997). Predictors of depression in battered women. Violence Against Women, *3* (3), 271-293.

Campbell, J. C., & Soeken, K. L. (1999). Women's responses to battering over time. Journal of Interpersonal Violence, *14* (1), 21-40.

Cano, A., Avery-Leaf, S., Cascardi, M., & O'Leary, K. D. (1998). Dating violence in two high school samples : Discriminating variables. The Journal of Primary Prevention, *18* (4), 431-446.

Capaldi, D.M. & Crosby, L. (1997). Observed and reported psychological and physical aggression in young at-risk couples. Social Development, *6*(2), 184-106.

Cascardi, M., & O'Leary, K. D. (1992). Depressive symptomatology, self-esteem, and self-blame in battered women. Journal of Family Violence, *7* (4), 249-259.

Chandler, G. E. (1999). A creative writing program to enhance self-esteem and self-efficacy in adolescents. Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing, *12* (2), 70-78.

Christopher, F. S., Owens, L. A., & Stecker, H. L. (1993). An examination of single men's and women's sexual aggressiveness in dating relationships. Journal of Social and Personal Relationships, *10*, 511-527.

Cloutier, R. (1996). Psychologie de l'adolescence (2<sup>e</sup> éd.). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

R. Cloutier, L. Champoux, C. Jacques, & C. Lancop (1994). Ados, familles et milieux de vie. Enquête menée dans le cadre de l'année internationale de la famille. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

Coleman, K. H., Weinman, M. L., & Hsi, B. P. (1980). Factors affecting conjugal violence. The Journal of Psychology, 105, 197-202.

Deal, J. E., & Wampler, K. S. (1986). Dating violence : The primacy of previous experience. Journal of Social and Personal Relationships, 33 (4), 457-471.

Dolgin, K. G., Meyer, L., & Schwartz, J. (1991). Effects of gender, target's gender, topic, and self-esteem on disclosure to best and midling friends. Sex Roles, 25, 311-329.

Dutton, D. G., & Haring, M. (1999). Perpetrator personality effects on post-separation victim reactions in abusive relationships. Journal of Family Violence, 14 (2), 193-204.

Dutton, D. G., & Painter, S. (1993). The battered woman syndrome : Effects of severity and intermittency of abuse. Journal of Orthopsychiatry, 63 (4), 614-622.

— Erikson, E. H. (1968). Identity: Youth and crisis. New York: Norton.

Feldman, S. S., & Gowen, L. K. (1998). Conflict negotiation tactics in romantic relationships in high school students. Journal of Youth and Adolescence, 27 (6), 691-717.

Ferraro, K. J., & Johnson, J. M. (1983). How women experience battering : The process of victimization. Social Problems, 30, 325-339.

Follingstad, D. R., Rutledge, L. L., Polek, D. S., & McNeill-Hawkins, K. (1988). Factors associated with patterns of dating violence toward college women. Journal of Family Violence, 3 (3), 169-182.

Fortin, C., & Leclerc, M. (2000). Plan d'action 1997-2000: Santé, bien-être et conditions de vie des femmes. (Internet). Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec.

Frisch, M. B., & MacKenzie, C. J. (1991). A comparison of formerly and chronically battered women on cognitive and situational dimensions. Psychotherapy, 28, 339-344.

Frodi, A., Macaulay, J., & Thome, P. R. (1977). Are women always less aggressive than men? A review of the experimental literature. Psychological Bulletin, 84 (4), 634-660.

Fry, D. P., & Gabriel, A. H. (1994). Preface : The cultural construction of gender and aggression. Sex Roles, 30 (3/4), 165-167.

Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (Éds.). (1999). The development of romantic relationships in adolescence. Cambridge, MA: Cambridge University Press.

Gelles, R. J., & Cornell, C. P. (1990). Intimate violence in families (2<sup>e</sup> éd.) (pp.64-83). Newbury Park, California : Sage Publications.

Gelles, R. J., & Straus, M. A. (1988). Intimate violence. New York : Simon and Schuter.

Gilligan, C. (1982). In a different voice. Cambridge, MA : Havard University Press.

Golding, J. M. (1999). Intimate partner violence as a risk factor for mental disorders : A meta-analysis. Journal of Family Violence, 14 (2), 99-132.

Gray, H. M., & Foshee V. (1997). Adolescent dating violence : Differences between one-sided and mutually violent profiles. Journal of Interpersonal Violence, 12 (1), 126-141.

Haj-Yahia, M. M. (2000). Implications of wife abuse and battering for self-esteem, depression, and anxiety as revealed by the second palestinian national survey on violence against women. Journal of Family Issues, 21 (4), 435-463.

Hotaling, G. T., & Sugarman, D. B. (1986). An analysis of risk markers in husband to wife violence: The current state of knowledge. Violence and Victims, 1 (2), 101-124.

Hudson, W. W., & McIntosh, S. R. (1981). The assessment of spouse abuse : Two quantifiable dimensions. Journal of Marriage and the Family, 43 (4), 873-885.

Hugues-Hammer, C., Martsof, D. S., & Zeller, R. A. (1998). Depression and codependency in women. Archives of Psychiatric Nursing, 6, 326-334.

Jack, D. C. (1991). Silencing the self : Women and depression. Cambridge, MA : Havard University Press.

Jack, D. C., & Dill, D. (1992). The silencing the self scale : Schemas of intimacy associated with depression in women. Psychology of Women Quarterly, 16, 97-106.

Jacobson, N. S., Gottman, J. M., Gortner, E., Berns, S., & Shortt, J. W. (1996). Psychological factors in the longitudinal course of battering : When do the couples split up? When does the abuse decrease? Violence and Victims, 11 (4), 371-392.

Jezi, D. R., Molidor, C. E., & Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships : Prevalence rates and self-esteem issues. Child and Adolescent Social Work Journal, 13 (1), 69-87.

Johnson, J. G. (1992). Gender and mood as mediators of relationship between attributional style, daily life events, depressive symptoms, and hopelessness. Cognitive Therapy and Research, 16, 687-697.

Johnson, N. G., Roberts, M. C., & Worell, J. (Éds.). (1999). Beyond Appearance : A new look at adolescent girls. Washington : American Psychological Association.

Johnston, J. E. (1997). Appearance obsession : Women's reactions to men's objectification of their bodies. Dans R. F. Levant, & G. R. Brooks (Éds.), Men and sex : New psychological perspectives (pp.61-83).

Kaplan, A. (1986). The « self-in-relation »: Implications for depression in women. Psychotherapy, 23 (2), 234-242.

Katz, J., Street, A., & Arias, I. (1997). Individual differences in self-appraisals and responses to dating violence scenarios. Violence and Victims, 12, 265-276.

Landenburger, K. (1989). A process of entrapment in and recovery from an abusive relationship. Issues in Mental Health Nursing, 10, 209-227.

Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (en préparation). Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale. École de psychologie, Université Laval.

Lavoie, F., Robitaille, L., & Hébert, M. (2000). Teen dating relationships and aggression. Violence Against Women, 6 (1), 6-36.

Lavoie, F., & Vézina, L. (sous presse). Victimization et agression dans le contexte des fréquentations amoureuses à l'adolescence : Élaboration d'un instrument (VIFFA) et sa validation. Revue canadienne de santé mentale communautaire.

Lavoie, F., Vézina, L., Piché, C., & Boivin, M. (1995). Evaluation of prevention program for violence in teen dating relationships. Journal of Interpersonal Violence, 10 (4), 516-524.

Lemaire, T. E., & Clopton, J. R. (1981). Expressions of hostility in mild depression. Psychological Reports, 48, 259-262.

Lemkau, J. P., & Landau, C. (1986). The « selfless syndrome » : Assessment and treatment considerations. Psychotherapy, 23 (2), 227-233.

Lynch, S. M., & Graham-Bermann, S. A. (2000). Woman abuse and self-affirmation : Influences on women's self-esteem. Violence Against Women, 6 (2), 178-197.

Maiuro, R. D., Vitaliano, P. P., & Cahn, T. S. (1987). A brief measure for the assessment of anger and aggression. Journal of Interpersonal Violence, 2 (2), 166-178.

Maxwell, B. E. (1992). Hostility, depression, and self-esteem among troubled and homeless adolescents in crisis. Journal of Youth and Adolescence, 21 (2), 139-150.

McCann, B. S., Woolfolk, R. L., Lehrer, P. M., & Schwarcz, L. (1987). Gender differences in the relationship between hostility and the type A behavior pattern. Journal of Personality Assessment, 51 (3), 355-366.

Mihalic, S. W., & Elliott, D. (1997). A social learning theory model of marital violence. Journal of Family Violence, 12 (1), 21-47.

Miller, J. B. (1984). The development of a woman's sense of self. Wellesley, MA : Wellesly College Stone Center.

Miller, J. B. (1986). Toward a new psychology of women (2<sup>e</sup> éd.). Boston : Beacon Press.

Mills, T. (1984). Victimization and self-esteem : On equating husband abuse and wife abuse. Victimology : An international journal, 9 (2), 254-261.

O'Brien, E. J. (1991). Sex differences in components of self-esteem. Psychological Reports, 68, 241-242.

O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. Journal of Family Violence, 13, 39-57.



O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students : Are the predictors different for males and females? Violence Against Women, 4 (2), 195-223.

O'Neill, D. (1998). A post-structuralist review of the theoretical literature surrounding wife abuse. Violence Against Women, 4 (4), 457-490.

Orava, T. A., McLeod, P. J., & Sharpe, D. (1996). Perceptions of control, depressive symptomatology, and self-esteem of women in transition from abusive relationships. Journal of Family Violence, 11 (2), 167-186.

Page, J. R., Stevens, H. B., & Galvin, S. L. (1996). Relationships between depression, self-esteem, and self-silencing behavior. Journal of Social and Clinical Psychology, 15 (4), 381-396.

Pelletier, V., Tourigny, M., Clément, M.- E., & Lavoie, F. (1998). Incidences et facteurs de risque associés à la violence dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes. Rapport de recherche présenté au CALACS Laurentides, Québec.

Pipes, R. B., & LeBov-Keeler, K. (1997). Psychological abuse among college women in exclusive heterosexual dating relationships. Sex Roles, 36 (9/10), 585-603.

Ray, A. L., & Gold, S. R. (1996). Gender roles, aggression, and alcohol use in dating relationships. Journal of Sex Research, 33 (1), 47-55.

Rind, B., Tromovitch, P., & Bauserman, R. (1998). A meta-analytic examination of assumed properties of child sexual abuse using college samples. Psychological Bulletin, 124 (1), 22-53.

Robitaille, L., & Lavoie, F. (1992). Le point de vue des adolescent-e-s sur leurs relations amoureuses : Étude qualitative. Revue québécoise de Psychologie, 13 (3), 65-89.

Roscoe, B., & Benaske, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives : Similarities in patterns of abuse. Family Relations, 34, 419-424.

Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton, NJ : Princeton University Press.

Rosenberg, M. (1979). Conceiving the self. New York : Basic Books Inc.

Rosenberg, M. (1985). Self-concept and psychological well-being in adolescence. Dans R. Leahy (Éd.), The development of the self (pp. 205-246). New York: Academic Press.

Saint-Jacques, M.- C., McKinnon, S., & Potvin, P. avec la collaboration de Cloutier, R., Boucher, M., Renaud, A.- M., & Carrier, G. (2000). Les problèmes de comportement chez les jeunes : Comprendre et agir efficacement. (2<sup>e</sup> éd.). Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire sur les jeunes en difficulté.

Schless, A. P., Mendels, J., Kipperman, A., & Cochrane, C. (1974). Depression and hostility. The Journal of Nervous and Mental Disease, 159 (2), 91-100.

Shapiro, B. L., & Schwarz, J. C. (1997). Its relationship to trauma symptoms and sexual self-esteem. Journal of Interpersonal Violence, 12 (3), 407-419.

Sharpe, D., & Taylor, J. K. (1999). An examination of variables from a social-developmental model to explain physical and psychological dating violence. Canadian Journal of Behavioural Science, 31 (3), 165-175.

Shope, G. L., Hedrick, T. E., & Geen, R. G. (1978). Physical/verbal aggression : Sex differences in style. Journal of Personality, 46 (1), 23-42.

Snell, W. E., Miller, R. S., & Belk, S. S. (1988). Development of the emotional self-disclosure scale. Sex Roles, 18, 59-73.

Stapley, J. C., & Haviland, J. M. (1989). Beyond depression : Gender differences in normal adolescents' emotional experiences. Sex Roles, 20 (5/6), 295-308.

Star, B. (1978). Comparing battered and non-battered women. Victimology: An International Journal, 3 (1-2), 32-44.

Steen, M. (1991). Historical perspectives on women and mental illness and prevention of depression in women, using a feminist framework. Issues in Mental Health Nursing, 12, 359-374.

Stern, L. (1991). Disavowing the self in female adolescence. Dans C. Gilligan, A. G. Rogers, & D. L. Tolman (Éds.), Women, girls and psychotherapy : Reframing resistance (pp.105-117). New York: Harrington Park Press.

Stevens, H. B., & Galvin, S. L. (1995). Structural findings regarding the silencing the self scale. Psychological Reports, 77, 11-17.

Straus, M. B. (1994). Violence in the lives of adolescents. New York : W. W. Norton & Company.

Sugarman, D. B., & Hotaling, G. T. (1989). Dating violence : Prevalence, context, and risk markers. Dans M. A. Pirog-Good, & J. E. Stets (Éds.), Violence in dating relationships : Emerging social issues (pp. 3-32). New York : Praeger.

Telch, C. F., & Lindquist, C. U. (1984). Violent versus nonviolent couples : A comparison of patterns. Psychotherapy, 21 (2), 242-248.

Thomas, S. P. (1993). Women and anger. New York : Springer Publishing Company.

Thomas, S., Smucker, C., & Droppleman, P. (1998). It hurts most around the heart : A phenomenological exploration of women's anger. Journal of Advanced Nursing, 28 (2), 311-322.

Thompson, J. M. (1995). Silencing the self : Depressive symptomatology and close relationships. Psychology of Women Quarterly, 19, 337-353.

Vaden Gratch, L., Bassett, M. E., & Attra, S. L. (1995). The relationship of gender and ethnicity to self-silencing and depression among college students. Psychology of Women Quarterly, 19, 509-515.

Vallières, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. International Journal of Psychology, 25, 305-316.

Van Hook, M. P. (1996). Challenges to identifying and treating women with depression in rural primary care. Social Work in Health Care, 23 (3), 73-92.

Vitanza, S., Vogel, L. C. M., & Marshall, L. L. (1995). Distress and Symptoms of posttraumatic stress disorder in abused women. Violence and Victims, 10 (1), 23-34.

White, J. W., & Kowalski, R. M. (1994). Deconstructing the myth of the nonaggressive woman : A feminist analysis. Psychology of Women Quarterly, 18, 487-508.

Wong, P. T. P., Kettlewell, G., & Sproule, C. F. (1985). On the importance of being masculine : Sex role, attribution, and women's career achievement. Sex Roles, 12 (7/8), 757-769.

Woods, S. J. (1999). Normative beliefs regarding the maintenance of intimate relationship among abused and nonabused women. Journal of Interpersonal Violence, 14 (5), 479-491.

Zuroff, D. C., & Duncan, N. (1999). Self-criticism and conflict resolution in romantic couples. Canadian Journal of Behavioural Science, 31 (3), 137-149.

Zweig, J. M., Barber, B. L., & Eccles, J. S. (1997). Sexual coercion and well-being in young adulthood. Journal of Interpersonal Violence, 12 (2), 291-308.

## ANNEXES

## ANNEXE A

F -1

Code: \_\_\_\_\_

**Questionnaire portant sur les opinions  
des jeunes et leurs expériences personnelles**

## SECTION 1

Cette section vise à obtenir des informations générales. Ces renseignements ainsi que tous ceux qui seront recueillis dans les prochaines sections demeureront confidentiels.

1. **Date de naissance:** jour \_\_\_\_\_ mois \_\_\_\_\_ année \_\_\_\_\_

2. **Âge:** \_\_\_\_\_

3. **Sexe:** féminin \_\_\_\_\_ masculin \_\_\_\_\_

4. **Année scolaire en cours:** \_\_\_\_\_ secondaire

5. **Groupe-classe:** \_\_\_\_\_

6. **Quelle langue parles-tu le plus souvent avec tes meilleurs amis?**

**Indique la plus fréquente**

1- Français

2- Anglais

3- Italien

4- Grec

5- Espagnol

6- Portugais

7- Chinois

8- Vietnamien

9- Arabe

10- Autre (précise laquelle) \_\_\_\_\_

7. **À quelle ethnie ou culture dirais-tu appartenir? (par exemple : haïtienne, jamaïcaine, chilienne, libanaise, vietnamienne, québécoise,...)**

\_\_\_\_\_

8. En te fiant à tes notes de ton dernier bulletin, quel est ton rendement scolaire:

a) pour l'ensemble des matières

- 1 Très au-dessus de la moyenne
- 2 Au-dessus de la moyenne
- 3 Dans la moyenne
- 4 Au-dessous de la moyenne
- 5 Très au-dessous de la moyenne

b) pour le français

- 1 Très au-dessus de la moyenne
- 2 Au-dessus de la moyenne
- 3 Dans la moyenne
- 4 Au-dessous de la moyenne
- 5 Très au-dessous de la moyenne

9. Depuis combien d'années parles-tu français? \_\_\_\_\_ ans

10. As-tu fait une 7<sup>e</sup> année avant d'entrer au secondaire?

1. oui \_\_\_\_\_ 2. non \_\_\_\_\_

11. As-tu déjà doublé une année scolaire?

1. oui \_\_\_\_\_ 2. non \_\_\_\_\_

Si oui, encerle l'année ou les années que tu as doublées:

Primaire:        1 2 3 4 5 6 7

Secondaire     1 2 3 4 5

12. Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études? (Encerle le chiffre qui convient)

- 1 Je compte compléter des études universitaires
- 2 Je compte terminer mon collégial (CEGEP)
- 3 Je compte terminer mon secondaire
- 4 Je crois que je vais abandonner avant la fin de mon secondaire

**13. Avec qui vis-tu présentement? (Les adultes responsables de toi)**

(Encerle le chiffre qui convient)

- 1 Avec mon père et ma mère
- 2 Alternativement avec mon père et ma mère (garde partagée)
- 3 Avec mon père seulement
- 4 Avec ma mère seulement
- 5 Avec mon père et sa conjointe
- 6 Avec ma mère et son conjoint
- 7 Autre (grands-parents, famille d'accueil, etc.)  
(précise) \_\_\_\_\_

**14. Encerle le chiffre correspondant au plus haut niveau d'études atteint par ta mère et par ton père.**

Mère	1	Primaire	Père	1	Primaire
	2	Secondaire		2	Secondaire
	3	Collégial		3	Collégial
	4	Universitaire		4	Universitaire
	5	Je ne sais pas		5	Je ne sais pas

**15. Parmi les 7 choix de réponses, choisis le chiffre qui décrit la principale source de revenu de chacun de tes parents, et écris-le à côté du parent concerné. Ne réponds que pour les personnes avec qui tu vis.**

- 1. Reçoit un revenu d'un travail à temps plein
- 2. Reçoit un revenu d'un travail à temps partiel
- 3. Reçoit des prestations de l'assurance emploi (chômage)
- 4. Reçoit des prestations de la sécurité du revenu (bien-être)
- 5. Reçoit des revenus d'une autre source: (précise): \_\_\_\_\_
- 6. Ne reçoit aucun revenu
- 7. Je ne sais pas

a) La situation de ta mère (ou belle-mère): \_\_\_\_\_

b) La situation de ton père (ou beau-père): \_\_\_\_\_

**16. Dirais-tu que dans ton école, il y a:**

1. un peu      2. moyennement      3. beaucoup /de violence?

**17. Dirais-tu que dans ton quartier, il y a**

1. un peu      2. moyennement      3. beaucoup /de violence?



## SECTION 4

Nous aimerions maintenant que tu indiques pour chacun des énoncés suivants, s'il te décrit quand tu es en couple, en te servant de l'échelle ci-dessous. Pour les énoncés où on te demande comment tu es avec un chum (ou blonde), pense à comment, de façon générale, tu étais avec tous les chums (blondes) que tu as eus depuis 2 ans.

L'échelle est la suivante:

- 1 - Tout à fait vrai
- 2 - Plutôt vrai
- 3 - Ni vrai ni faux
- 4 - Plutôt faux
- 5 - Tout à fait faux

- |   |   |           |
|---|---|-----------|
| 1 | Il m'est plus difficile d'être moi-même lorsque je vis une relation intime que lorsque je suis seule.   | 1 2 3 4 5 |
| 2 | J'ai l'impression qu'il faut que je me comporte d'une certaine façon pour plaire à mon chum (ma blonde).  | 1 2 3 4 5 |
| 3 | Pour que mon chum (ma blonde) puisse m'aimer, il ne faut pas que je lui révèle certaines choses à propos de moi.  | 1 2 3 4 5 |
| 4 | Lorsque les opinions ou les besoins mon chum (ma blonde) vont à l'encontre des miens, habituellement je finis par tomber d'accord avec lui au lieu de faire valoir mes propres opinions ou mes besoins. | 1 2 3 4 5 |
| 5 | Mon chum (ma blonde) m'aime telle que je suis.  | 1 2 3 4 5 |
| 6 | Je crois préférable de garder mes sentiments secrets lorsqu'ils entrent en conflit avec ceux de mon chum (ma blonde).   | 1 2 3 4 5 |
| 7 | J'essaie de refouler mes sentiments lorsque je pense qu'ils pourraient être sources de tension dans le cadre d'une relation intime.   | 1 2 3 4 5 |

## SECTION 5

Cette section s'adresse à toutes celles qui ont eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, hétérosexuelle ou homosexuelle. Pour ne pas alourdir le texte, nous utilisons le mot chum pour désigner l'autre personne, mais il peut s'agir d'une fille, dans le cas d'une relation homosexuelle.

**1- Pour chaque situation, indique si oui ou non cela t'est arrivé au cours des 12 derniers mois quand tu sortais avec un garçon (ou une fille).**

- a) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois de vivre ta relation dans un climat dévalorisant où tu te sentais traitée comme un objet?
1. Oui            2. Non
- b) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois de vivre ta relation en ayant l'impression que quoi que tu dises ou fasses, ce n'était jamais correct aux yeux de ton chum?
1. Oui            2. Non
- c) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois d'avoir l'impression que ton chum décidait tout le temps tout à ta place?
1. Oui            2. Non
- d) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois pendant que tu sortais avec ton chum ou après avoir rompu avec lui, d'avoir été frappée ou d'avoir vécu dans la peur qu'il te fasse mal (physiquement) ou qu'il fasse mal à des gens que tu aimes?
1. Oui            2. Non
- e) T'est-il arrivé au cours des 12 derniers mois avec un chum d'avoir l'impression qu'il ne tenait pas compte de tes besoins sexuels ou qu'il faisait souvent pression pour coucher avec toi alors que tu ne le voulais pas?
1. Oui            2. Non

Nous allons maintenant parler d'un chum avec qui tu es sortie depuis les douze derniers mois. Tu le choisis ainsi:

**Si tu n'as eu qu'un chum depuis les 12 derniers mois:** c'est de lui que nous parlerons.

**Si tu as eu plusieurs chums depuis les 12 derniers mois:** nous parlerons de celui avec qui le climat de la relation était le plus tendu ou difficile, en te fiant à tes réponses ci-dessus. Si tu as répondu "Non" partout, choisis le chum avec qui cela a le moins bien été.

1. Sors-tu encore avec ce chum? 1. Oui 2. Non
2. Si oui, depuis combien de temps? \_\_\_\_\_  
Si non combien de temps a duré votre relation \_\_\_\_\_
3. Quel âge avait-il au début de votre relation? \_\_\_\_\_ ans
4. S'agit-il d'une relation:
1. hétérosexuelle 2. homosexuelle

Les questions de la page suivante (section 6) porteront sur la relation que tu as eue avec ce garçon (ou cette fille si c'était une relation homosexuelle).

#### SECTION 6

Voici une liste de choses qu'il arrive que des partenaires fassent lorsqu'ils sont en colère l'un contre l'autre, lorsqu'il y a un conflit dans le couple, ou parce que ça va mal. En te référant au chum que tu as identifié à la page précédente, indique la fréquence à laquelle il s'est comporté de cette façon avec toi sur le plan émotif, sexuel et physique. Si tu es sortie plus d'un an avec lui, pense seulement aux 12 derniers mois.

L'échelle est la suivante:

- 0 - Jamais  
1 - 1 ou 2 fois  
2 - 3 à 10 fois  
3 - Plus de 10 fois

#### Sur le plan émotif:

- |    |  |   |   |   |   |
|----|--|---|---|---|---|
| 1. | T'insulter, te traiter de noms méchants.                                     | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 2. | Être jaloux et méfiant de tes amies (filles).                                | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 3. | S'arranger pour que tu te sentes coupable.                                   | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 4. | S'adresser à toi en te donnant des ordres.                                   | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 5. | T'empêcher de voir ou de parler à des amis du sexe opposé.                   | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 6. | Te critiquer méchamment sur ton apparence physique (ou tes vêtements, etc.). | 0 | 1 | 2 | 3 |

7.	T'humilier devant des gens.	0	1	2	3
8.	Te piquer une crise en te voyant parler à ton ex.	0	1	2	3
9.	Se montrer froid et indifférent avec toi.	0	1	2	3
10.	Contrôler ton horaire et te demander de rendre des comptes sur tes activités.	0	1	2	3
11.	Te rabaisser, te diminuer (te traiter en inférieure).	0	1	2	3
12.	T'accuser de le tromper avec un autre gars ou d'avoir une aventure.	0	1	2	3
13.	T'obliger à faire ce qu'il veut.	0	1	2	3
14.	Te blesser dans tes sentiments.	0	1	2	3
15.	Refuser de parler de ses sentiments avec toi.	0	1	2	3
16.	Tenter de te faire une mauvaise réputation.	0	1	2	3
17.	Te harceler suite à une rupture.	0	1	2	3
18.	Menacer de rompre (ou de te mettre à la porte).	0	1	2	3
19.	Menacer de se suicider en cas de rupture.	0	1	2	3

**Sur le plan sexuel:**

1	T'obliger à avoir un contact sexuel alors que tu ne le voulais pas en faisant pression sur toi ou en te harcelant. (Contact sexuel peut désigner une relation sexuelle complète, mais inclut aussi les caresses de toutes sortes sur les seins ou les parties génitales)	0	1	2	3
2	Te droguer, te saouler ou profiter du fait que tu sois sous l'effet de l'alcool ou de la drogue pour avoir un contact sexuel alors que tu ne le voulais pas.	0	1	2	3
3	Menacer d'utiliser la force physique pour t'obliger à avoir un contact sexuel.	0	1	2	3
4	Utiliser la force physique pour t'obliger à avoir un contact sexuel.	0	1	2	3

**Sur le plan physique:**

1	Briser un objet t'appartenant par exprès dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
2	Lancer un objet sur le mur ou par terre sans te viser, dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
3	Donner un coup de poing sur le mur ou sur un meuble (table, fauteuil, etc.) en ta présence, dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3

4	Lever la main ou le poing comme pour te frapper, mais sans se rendre jusque là (sans te toucher), dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
5	Lancer un objet sur toi qui aurait pu te blesser ou qui t'a blessée, dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
6	Te tirer les cheveux dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
7	Te pousser ou te bousculer dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
8	T'empoigner (te serrer fort les bras et les poignets) dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
9	Te donner une claque dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
10	Te donner un coup de poing dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
11	Te donner un coup de pied dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
12	Te serrer la gorge dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
13	Frapper ou essayer volontairement de te frapper avec un objet dans un moment de colère ou de frustration.	0	1	2	3
14	Te donner une volée (te battre en donnant plusieurs coups).	0	1	2	3
15	Te menacer avec un couteau, un fusil ou toute autre arme.	0	1	2	3
16	Se servir d'un couteau ou d'un fusil ou d'une arme sur toi.	0	1	2	3
17	Menacer de te tuer.	0	1	2	3

**Comment t'es-tu sentie face aux gestes que ton chum t'a faits (émotifs, sexuels ou physique)? Tu peux encercler plus d'une réponse.**

1. Mon chum ne m'a fait aucun de ces gestes (passe à la page suivante).
2. Ça m'a peu ou pas dérangée.
3. Ça m'a fait de la peine.
4. Ça m'a mise en colère.
5. J'ai eu honte ou me suis sentie coupable.
6. J'ai eu peur.
7. Autre: \_\_\_\_\_

**D'après tes réponses, décris-nous brièvement le pire événement de cette relation.**

---



---



---



---

## SECTION 11

Les questions qui suivent font référence à certains comportements et sentiments qu'il est possible d'avoir. Indique pour chacun des six (6) énoncés suivants s'il correspond à ta façon habituelle de te sentir ou de te comporter, en te référant à l'échelle ci-dessous.

- 1 - Jamais
- 2 - Rarement
- 3 - Quelquefois
- 4 - Souvent
- 5 - Très souvent

- |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Quand je me mets vraiment en colère, je suis capable de frapper ou de gifler quelqu'un.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2 | Je peux devenir assez furieuse pour frapper, lancer ou donner un coup de pied sur quelque chose.                                    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3 | Je perds facilement patience avec les gens.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4 | Si on ne me demande pas correctement de faire quelque chose, je vais éviter ou retarder de le faire, ou je ne le ferai pas du tout. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5 | Parfois, j'ai l'impression que la vie ne me laisse pas de chance.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6 | Quand je deviens furieuse, je dis des choses menaçantes ou méchantes.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

## SECTION 12

Pour chacun des énoncés suivants, indique la réponse qui te convient le mieux.

		Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
1	Je me fais souvent du souci pour les gens qui sont moins chanceux que moi.	1	2	3	4
2	Quand je vois que quelqu'un est en train de se faire avoir, j'ai le goût de le protéger.	1	2	3	4
3	Habituellement, les malheurs des autres ne me dérangent pas beaucoup.	1	2	3	4
4	Quand je vois quelqu'un se faire traiter injustement, il arrive que je ne ressente pas beaucoup de pitié envers lui.	1	2	3	4
5	Il arrive que je n'éprouve pas beaucoup de souci pour les gens qui ont des problèmes.	1	2	3	4
6	Je suis souvent touchée et concernée par les événements dont je suis témoin.	1	2	3	4
7	Je me décrirais plutôt comme une personne au coeur tendre.	1	2	3	4
8	J'ai peu de raisons d'être fière de moi.	1	2	3	4
9	J'ai une attitude positive envers moi-même.	1	2	3	4
10	Dans l'ensemble, je suis satisfaite de moi.	1	2	3	4
11	Il m'arrive de penser que je suis une bonne à rien.	1	2	3	4

## ANNEXE B

**Formule de consentement**

Je, \_\_\_\_\_, accepte librement de participer à une recherche portant sur les relations amoureuses des jeunes et la violence. Il m'a été expliqué que:

1. Les buts de la recherche sont de recueillir les opinions et les comportements des élèves de 4e et de 5e secondaire de mon école dans le contexte des fréquentations amoureuses ainsi que des renseignements personnels pouvant influencer ces opinions (comme mes relations avec mes ami-e-s et avec mes parents). Il n'est pas nécessaire d'avoir déjà eu une relation amoureuse pour répondre au questionnaire.
2. Le temps prévu pour répondre au questionnaire est d'environ 45 minutes. Je peux me retirer en tout temps de cette recherche sans avoir à fournir de raison, et sans que cela ne me cause de préjudice. Il me faut toutefois rester dans la salle de cours et m'occuper de façon à ne pas déranger la classe.
3. Il n'y a aucun risque associé à cette recherche. Cependant, un désavantage possible serait de me rappeler des épisodes désagréables d'une relation de couple ou de mes relations avec mes parents. Toutefois, des personnes-ressources sont disponibles à l'école à qui je pourrai m'adresser si je sens le besoin de parler d'une expérience difficile que j'ai vécue. Je recevrai également, après que les questionnaires auront été complétés par mes camarades de classe, de l'information au sujet de d'autres ressources disponibles.
4. En ce qui concerne la confidentialité des renseignements fournis, il nous est assuré que seul-e-s, les chercheur-e-s auront accès aux questionnaires. En aucun cas, la direction ou le personnel scolaire de mon école ne pourront voir les questionnaires complétés. Ceux-ci seront entreposés dans un local à l'extérieur de mon école, réservé à l'équipe de recherche, et barré, lorsqu'inoccupé. La recherche est entièrement anonyme et mon nom n'apparaîtra pas sur le questionnaire.
5. Cette recherche est faite sous la direction de Francine Lavoie (docteure en psychologie), professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval, à qui toute plainte ou critique pourra être adressée (tél. : 656-2131, poste 7496).

Signature: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Témoin: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_